

L'ITINÉRAIRE 28

Rien dans les mains, rien dans les poches, mais un journal dans la tête

L'affaire Lizotte



Volume VII, Numéro 1 Montréal • Janvier 2000



<http://itineraire.educ.infinet.net>

COMMUNICATIONS VIRTUELLES

DROGUE
AIDE ET RÉFÉRENCE
SANS FRAIS
1 800 265-2626

MONTRÉAL ET ENVIRONS
(514) 527-2626

Gouvernement du Québec
Ministère de la Santé
et des Services sociaux

Québec

**L'Internet haute vitesse
par câble* de Vidéotron**

**Plus vite,
plus l'fun !**

- NAVIGATION ULTRA-RAPIDE
- ACCÈS GARANTI EN TOUT TEMPS
- TEMPS D'UTILISATION ILLIMITÉ†
- LIBÈRE VOTRE LIGNE TÉLÉPHONIQUE

**(514) 281-6661 ou
1 888 281-6661**

<http://internet.videotron.ca>



Vidéotron

L'incomparable puissance du câble,
à votre service.



* Disponible là où la technologie le permet.

† Vidéotron se réserve le droit de facturer toute utilisation supérieure à 6 Go par mois (dont un maximum de 1 Go en amont).

L'itinéraire est produit et vendu en majeure partie par des sans-emploi, des personnes itinérantes,

ex-itinérantes, alcooliques ou toxicomanes, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion sur le marché du travail. Pour chaque numéro vendu 2 dollars, 1 dollar revient directement au camelot. Les profits de *L'itinéraire* servent à financer les coûts de production du journal, les projets de réinsertion sociale, et le *Café sur la rue*, destiné aux personnes itinérantes.



La direction de *L'itinéraire* tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent toute autre chose que le journal, ils le font à titre personnel. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus ou le comportement des vendeurs, communiquez sans hésiter avec le responsable de la distribution.

Michel Desjardins au (514) 597-0238, poste 32.

Info pour vendre *L'ITINÉRAIRE*...



CAFÉ SUR LA RUE, AU 1104, RUE ONTARIO EST
(coin ANHERST)



Des gens de la rue ou de milieu modeste se côtoient au *Café sur la rue* dans une ambiance agréable. De bons petits repas sont servis par des personnes en réinsertion sur le marché de l'emploi pour la modique somme de 3,50\$. Un cuisinier leur apprend à travailler et à gérer une cuisine.

Les personnes à faible revenu peuvent se procurer une carte de membre au coût de 5\$ et obtenir un repas à 2,25\$, pour une période d'un an.

La formation professionnelle des travailleurs(euses) au journal *L'itinéraire* a été rendue possible grâce, entre autres, au Ministère de la Métropole, à la CDEC du Plateau Mont-Royal/ Centre-Sud, à la Ville de Montréal, à la Régie régionale de la santé Montréal-Centre et à l'UQAM.

Attention aux fraudeurs!

Nous tenons à vous rappeler que personne n'a le droit de faire du porte-à-porte ou de solliciter des dons auprès des commerçants ou des particuliers au nom de *L'itinéraire* ou de *Dans la rue*. Dites non aux fraudeurs et faites parvenir directement vos chèques aux organismes.



1907, rue Amherst, Montréal
(Québec) H2L 3L7
Tél.: (514) 597-0238
Fax: (514) 597-1544

Courriel: itineraire@videotron.ca
Site internet: <http://itineraire.educ.infnit.net>

Le journal L'itinéraire a été fondé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson.

À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et maisons de chambres. Depuis mai 1994, il est vendu régulièrement dans la rue. Plus de la moitié de cette publication est rédigée par des personnes ayant connu l'itinérance. Les articles écrits par des journalistes pigistes professionnels portent la mention «collaboration spéciale».

Le groupe communautaire L'itinéraire est un organisme de charité fondé en 1989 pour aider les itinérants.s. Le conseil d'administration est composé en majorité de personnes ayant connu l'itinérance, l'alcoolisme ou la toxicomanie.



Conseil d'administration du Groupe communautaire L'itinéraire:

Président: Mario Lanthier
Vice-président: Luc Lenoir
Secrétaire: Réjean Mathieu
Trésorier: Guy Lapointe
Conseillers: Claudette Godley, Gabrielle Girard, Pierre Drouin
Comité de direction: Denise English, Ariane Pelletier, Manon Laliberté, Michel Desjardins

Équipe de production du journal:

Rédactrice en chef: Manon Laliberté
Comité éditorial: Réjean Mathieu, Luc Lenoir
Adjoint à la rédaction: Jean-Pierre Lacroix
Collaborateurs: Cylvie Gingras, Gina Mazerolle, Myriam Fehmiu, Marcel Junior, Pierre Demers, Pierre Hamel, Maxime Valcourt, Alain Coulombe, Jean-Pierre Béliveau, Gilbert Pouliot, Roger Bélanger, Michel Côté, Michel Desrosiers, Richard Larochelle, Claude (Ti-Pet), Robert Dion, Éric L., Jacques Delorme, Léo-Paul Lauzon
Photographes: Jean-Pierre Lacroix
Illustration: Benjamin Armstrong, Patrick Lamoureux
Révision: Marie-Thérèse Déry, Michèle Jolicoeur, Roxanne Bilodeau, Mariette Ethier-Morand, Marie-Paule Arbour, André Martin
Mots croisés: Gaston Pipon
Infographie: Suzanne Raymond
Responsable de la distribution: Michel Desjardins
Distribution: Michèle Wilson, Denis Blanchard, Alain Coulombe
Imprimeur: Hebdo Litho
Tirage: 20 000 exemplaires vendus par des itinérants et des sans-emploi dans les rues du centre-ville de Montréal.

Administration du groupe:

Responsable: Ariane Pelletier
Publicité: Éric Cimon
Secrétaire-comptable: Sylvie Boos
Responsable du Café sur la rue: Denise English, Mario Lanthier (adjoint)
Responsable du Café électronique: Sébastien Langlais
ISSN 1481-3572

L'itinéraire est membre de la **NASNA**
L'Association nord-américaine des journaux de rue



Son tirage est certifié par L'itinéraire est entièrement recyclable.

Sommaire

Communautés virtuelles

4

ÉDITORIAL DU
MOUVEMENT JUSTICE



12

CAFÉ INTERNET
DE L'ITINÉRAIRE



20

OPÉRATION
SalAMI



32

MOTS DES
LECTEURS

Actualités

5 Jean-Pierre, Pierre Lizotte
9 Non au travail qui tue
24 Cactus
25 Lézart Plastique
27 Pauvreté en Inde

Chronique

Le virtuel 11
Internet sur la sellette 14
La cryptographie 18
Sexe et politique virtuels 22
Château virtuel 25
Prof Lauzon 30



NOTRE PROCHAIN NUMÉRO

Les jeunes se prennent en main
et entrevue exclusive avec
Éric Lapointe

À qui profite le crime?



Manon Laliberté et Georges-A. Gosselin

L'opinion publique en a aujourd'hui ras le bol de cette force constabulaire pour ne pas dire patibulaire, qui s'arroge tous les droits et manipule la Justice comme bon lui semble, se relançant la balle à qui mieux mieux afin de noyer le poisson. L'immense majorité des gens conviennent, la mort inexplicquée (parce qu'inexplicable?) de Jean-Pierre Lizotte, gardée sous silence pendant beaucoup trop de semaines, est une des plus belles bavures policières qui se puisse trouver.

Ils ont poussé l'outrecuidance jusqu'à faire subrepticement incinérer le corps, une fois l'autopsie terminée, empêchant ainsi toute possibilité de contre-expertise. N'est-il pas de notoriété publique que ces messieurs en uniforme protègent leur job et leur pension? En quel honneur ont-ils, eux, le privilège d'avoir une sécurité d'emploi blindée? Serait-ce parce qu'ils ont l'arme à la ceinture et que celui qui ose parler craint (peut-être à raison?) de subir le même sort que Jean-Pierre Lizotte?

Nous avons ici un exemple flagrant de l'esprit mafieux qui semble avoir imprégné le vaillant corps de police du SPCUM. Le fait que la SQ s'occupe du cas ne constitue pas un gage de justice ou d'impartialité, loin de là!

La police qui enquête la police. Allons, donc! Emprisonner un policier après un coup comme celui de l'affaire Lizotte? Le nouveau venu ne ferait pas long feu derrière les barreaux, surtout qu'il y a eu mort d'homme. Chose ironique, ce pauvre Jean-Pierre était un ancien prisonnier. Il était peut-être même bien apprécié des gars «d'en dedans», qui sait? Dans l'émission •Point de Presse• diffusé la veille de l'impression du journal, le ministre de la justice avait décidé de ne pas créer une police des polices. On verra ce que ça donne...

Pourquoi faudrait-il que le traitement réservé-aux fautifs (toujours présumés) soit différent? À ce stade-ci, nous parlons de rapport de classes mais ça, c'est un sujet tabou. Alors s'adresse-t-on différemment selon que l'on parle à un médecin ou à un charbonnier? En attendant, Lizotte est parti. Dans notre société, le fric est plus important que l'individu. Après tout, ça fait juste un BS de moins, doivent-ils se dire? Là est toute la question. Après cela, ces bons dirigeants dépenseront des petites fortunes pour des campagnes de publicité visant à améliorer leur «look». Balzac, avec sa •Comédie humaine•, doit se tourner dans sa tombe, tout comme Jean-Pierre...

Le P.A.S. de la rue

Une initiative des petits frères des Pauvres
1699 Amherst (entre Ontario et de Maisonneuve)
Ouvert de 13h00 (1h00pm) à 17h00 (5h00pm)
Centre de jour et de référence pour les personnes
de 55 ans et plus en situation de précarité ou itinérantes.

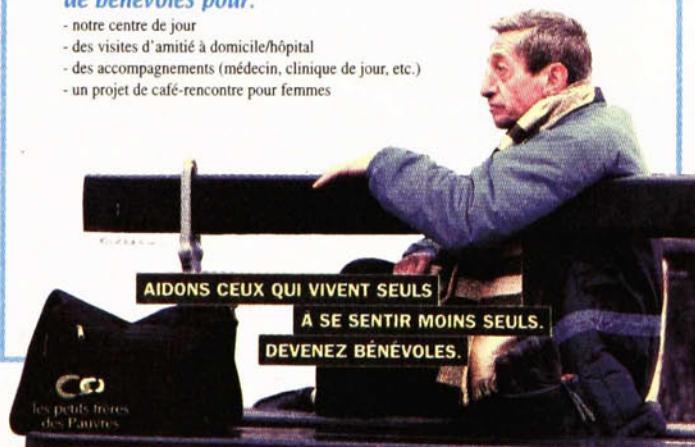
**Nous sommes à la recherche
de bénévoles pour:**

- notre centre de jour
- des visites d'amitié à domicile/hôpital
- des accompagnements (médecin, clinique de jour, etc.)
- un projet de café-rencontre pour femmes

Veillez contacter Hervé Della-Libera

Tél: (514) 526-1699

Paget: (514) 920-8137



BILLET D'OPINION

Chronique annoncée d'une autre brutalité policière

Cylvie Gingras.....



Jean-Pierre Lizotte

Il est déplorable que certains journalistes (sic) aient profité de la mort tragique de Jean-Pierre Lizotte pour faire le procès de la victime au lieu de parler de la brutalité policière à l'égard des sans-abri. Les vraies questions ne sont pas de savoir qui était Jean-Pierre, ni de juger son mode de vie, mais bien plus de s'interroger à savoir pourquoi aucune accusation n'a été portée contre le portier du bar? Pourquoi le délai de 53 jours avant de savoir qu'un des nôtres s'était fait violemment tabasser au point de paralyser et de mourir? Pourquoi le département des communications de la SPCUM ne nous a pas dit que Jean-Pierre était à l'hôpital Hôtel-Dieu?

Des questions, il y en a beaucoup. Aurons-nous des réponses claires?

Les deux problèmes majeurs de sa vie: le manque de femmes et la consommation abusive de cocaïne intraveineuse. Comme tous les autres, lorsqu'intoxiqué, il devenait fou... des femmes! Si, dans ces moments, il ne contrôlait pas toujours ses pulsions, jamais il n'était agressif ou violent; ni verbalement et encore moins physiquement. D'ailleurs, il n'était pas «équipé» pour se battre contre qui que ce soit, encore moins pour résister à plus fort que lui, si ce n'était ses démons. Jean-Pierre Lizotte avait le sida et une hépatite. La peau sur les os. Cent livres de souffrances sur deux pattes.

La liberté à tout prix


Attention, il n'était pas que ça. Entre autres, il était libre! Libre de ne pas entrer à *Old Brewery Mission*, par exemple. Il préférait se passer de souper (même s'il n'avait pas mangé de la journée), juste pour jouir du soleil plus longtemps et pouvoir ensuite coucher à la belle étoile... en bonne compagnie! Cré Jean-Pierre, va! Ces petites choses de la vie, faites de rien, il savait les apprécier mieux que personne: il en avait trop manqué.

Un bout de stabilité

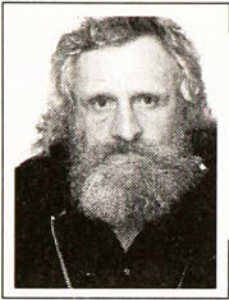
Il avait réussi à obtenir une place chez «Ma cousine Evelyne», une petite résidence pouvant accueillir neuf sidéens. Ce fut la période la plus stable de la vie de Jean-Pierre. Il a beaucoup apprécié son séjour et recommandait «Ma cousine Evelyne» chaudement à ses comparses de rue.

L'itinéraire offre ses condoléances aux membres de la famille Lizotte, à ses chums de Bordeaux, aux intervenants et usagers de «Chez ma Cousine Evelyne» ainsi qu'à ses amis de la rue.

Pourquoi attendons-nous que de pareilles choses se produisent pour réagir? Nous souhaitons que la lumière soit faite sur toutes les circonstances entourant la mort de Jean-Pierre Lizotte.

Que justice soit faite... 

Mots des camelots



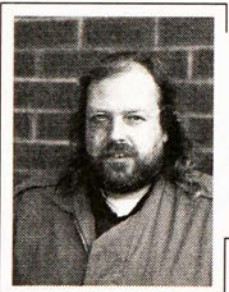
Michel Côté

Camelot,
Pointe-aux-Trembles

À tous les lecteurs

En ce début de l'an 2000, je voudrais profiter de l'occasion pour remercier tous les lecteurs de Pointe-aux-Trembles qui m'encouragent, leur souhaiter une bonne et heureuse année, et tout le bonheur possible.

Je voudrais aussi remercier le Carrefour de la Pointe et le magasin Maxi.



Maxime

Le camelot
de l'an 2000

La première fois que j'ai commencé à travailler avec l'ordinateur c'était pour écrire un texte. J'ai trouvé ça très difficile, assez pour me décourager. Étant plutôt déterminé, j'ai préféré persévérer et apprendre par moi-même plutôt que d'aller suivre des cours.

J'ai donc fait mes premiers balbutiements informatiques au Café Internet, maintenant déménagé à côté du journal, au 1907 rue Amherst. Cette petite machine électronique, mystérieuse au départ, est devenue rapidement un outil de tra-

vail indispensable pour écrire mes textes. Être camelot, c'est très dur parce que ça me prend beaucoup de temps pour écrire mes textes. Avec Internet, j'apprends plein de choses. Je voudrais dire à ma clientèle, majoritairement composée de femmes, que j'apprécie votre support et que je vous souhaite une bonne et heureuse année 2000.



Michel Desrochers

Camelot,
rue Mont-Royal

Le virage ambulatoire

Tout en rageant, avec raison ou non, plusieurs se sentent manipulés par le système, écoeurés des attentes ou frustrés de ne pouvoir être hospitalisés ou de subir une opération en retard. Le fameux virage et le manque de personnel font peur à beaucoup de gens, surtout les plus âgés, et avec raison.

Cependant, j'aimerais parler de mon expérience. J'ai récemment subi une opération pour une tumeur maligne au pancréas (de la grosseur d'un oeuf), entraînant l'ablation partielle du pancréas, du duodénum et de l'intestin, en plus de l'ablation totale de la rate. Le tout fut suivi de 25 traitements de radiothérapie pendant 25 jours, doublé de trois séances de chimiothérapie au début, et de 3 à la fin, pour finalement gagner le gros lot: six mois de chimiothérapie en boni. J'en sors plutôt amaigri avec 107

livres en moins, mais aussi satisfait, malgré mon malheur.

Je voudrais souligner que le personnel médical qui subit les affres du gouvernement en plus de celles des patients continue à donner un service cordial avec le sourire et reçoit les gens avec amour et attention. Je parle en particulier du département de chimiothérapie où les infirmières se dévouent pour assurer le soin des patients et les reconforter le plus possible.

Ce sont toutes des personnes merveilleuses et j'en profite pour les remercier publiquement. Elles le méritent pleinement et je leur suis très reconnaissant. Bonne et heureuse année 2000 à vous toutes.



Marcel junior

Camelot SAQ,
Mont-Royal
et Papineau

La coqueluche de la rue Mont-Royal

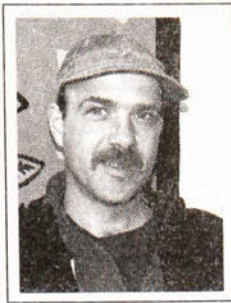
Les premières fois que je l'ai vue, je n'en croyais pas mes yeux. Très belle, cheveux blonds, 5'3 environ, le maquillage impeccable. Une vraie petite coqueluche. Elle a une démarche très fière et se nomme Louise. Elle a 81 ans, on lui en donnerait 62 maximum. Elle m'a confié qu'elle a travaillé pendant 15 ans dans une banque. Je lui ai demandé comment ça se pouvait qu'elle soit aussi en forme que ça: «J'ai fait beaucoup de sport dans ma vie». Pour ma part, je la trouve *too*

much. Elle ne m'a jamais acheté de journal, mais qu'importe. Elle vient toujours chercher ses deux petits bisous à chaque fois qu'elle me voit. J'ai plusieurs clientes sur le Plateau Mont-Royal qui m'aiment et qui se confient à moi. Ça me sort de ma solitude et je me fais des amis.

pense. Encore merci de votre encouragement et surtout d'être là.



**Claude
dit Ti-Pet**
Camelot,
Métro Longueuil



**Robert
«Bob» Dion**
Camelot,
Montréal

Pour le meilleur ou pour le pire?

Depuis le début des temps, les gens se sont toujours regroupés pour éviter de se sentir seuls et isolés, et aussi pour mieux s'organiser et se défendre face à certaines situations de la vie courante. Il en a été ainsi pour construire différents projets tels que des villes et des villages, des ponts, des aqueducs, etc. Mais ça

été aussi le cas pour mieux se détruire en créant des armées pour faire des guerres. À l'ère de l'électronique et des communications, le même phénomène est, à mon avis, en train de se reproduire. L'être humain, avec sa soif de pouvoir et de cupidité, veut toujours aller trop vite avec ses technologies et ses inventions, sans prendre le temps d'en mesurer les conséquences.

Nous en sommes maintenant rendus aux communications par Internet et

tous les regroupements qui en découlent. L'idée, à la base, est excellente. Nous pouvons communiquer avec n'importe qui partout dans le monde et nous entraider sur différents sujets. Mais voilà que certains individus s'en servent à des fins plutôt douteuses. Jusqu'à présent, il s'agit surtout de piratages de certaines oeuvres ou d'échanges d'informations sur des sujets chauds tels que sur la fabrication d'armes, de pornographie, etc. D'autres réussissent à pénétrer dans les systèmes des autres à des fins de destructions.

Il y a aussi des drogués de l'internet qui ne vivent plus que pour cela, allant même jusqu'à oublier les gens qui les entourent à force d'être absorbés par leurs communications outre-frontières.

Comment...

Comment aurais-je pu connaître l'amour si je n'avais pas connu la haine?

Comment pourrais-je dire que je suis ignorant si on ne me l'a pas appris?

Non, je ne suis pas parfait, merci mon Dieu, car celui qui l'est n'a plus rien à attendre de la vie et moi, j'attends tout de celle-ci.

La vie, pour moi, c'est l'amour, l'amitié, la générosité, le partage, le soleil, la pluie. C'est ses joies, ses déceptions, l'ennui, des problèmes, des solutions.

Vous voyez que j'ai encore beaucoup à attendre de la vie. Aujourd'hui, le 12 décembre, je suis seul et je m'ennuie, alors j'ai pris le temps de vous écrire. C'est pour moi un moyen de ne pas aller consommer et je vous remercie de tout coeur d'être là à m'aider. Je ne suis pas un écrivain et c'est pour cela que c'est sorti comme ça, peut-être suis-je un peu mélangé, comme moi, je

**Envoyez vos dons
à l'ordre du
Groupe communautaire
L'Itinéraire**

À l'adresse suivante:
1108, rue Ontario est
Montréal (Québec) H2L 1R1

Je désire recevoir un reçu d'impôt
(Pour tout montant de 10\$ et plus)

Nom

Prénom:

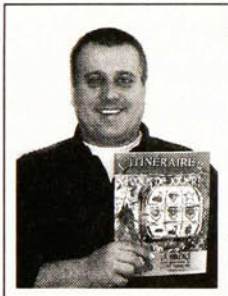
Adresse:

.....

Tél.: ()

Montant

Nous n'en sommes qu'à l'état embryonnaire de la navigation et déjà, plusieurs s'en servent à des fins criminelles. Nous avons encore beaucoup à apprendre avant d'en arriver à une bonne utilisation de cette nouvelle technologie.



Éric
Camelot,
Métro Guy-Concordia

Bonjour, je m'appelle Éric!

Je suis tout nouveau dans le domaine, je n'ai pas toujours vendu L'itinéraire, j'ai commencé ma vie avec de bonnes études et j'ai travaillé à mon compte avec des employés à ma charge. La *grosse* vie, les *gros* chars, la *grosse* argent, la *grosse* maison... puis mon univers à basculé. Je me suis rendu dans la *grosse* consommation de drogue avec ma *grosse* Puissance supérieure qui était moi-même.

J'ai tout perdu mes biens matériels. Je ne pensais pas que ça pouvait aller encore plus bas et encore plus mal. Eh, bien! Figurez-vous que oui. J'ai perdu l'estime de moi, j'ai vécu la honte, les remords. La déchéance a été physique, mentale et spirituelle. Le *bas-fond* total, pire que matériel!

J'ai fait la rue, couché dans les *shooting gallery*, mangé dans les poubelles, ramassé les *butch* de cigarettes par terre. Et, à bout de course, à bout de souffle, à bout d'espoir, j'ai fait une thérapie qui m'a sauvé la vie. Aujourd'hui, par la grâce de Dieu,

j'ai six mois de sobriété. Quel beau cadeau pour le nouveau millénaire qui commence. Une nouvelle vie, de nouveaux défis.

Grâce à L'itinéraire, je peux me sortir de mon isolement, me faire des sous, entrer en contact avec des gens et partager.

Merci à vous tous qui m'aidez en achetant L'itinéraire.



Gilbert Pouliot
Camelot,
rue St-Denis coin
Marie-Anne

2000 fois merci

Pour le nouveau millénaire, je voudrais souhaiter à tous Santé, Bonheur, Amour, Paix, Joie et Prospérité, et dire merci à tous de m'avoir encouragé. Grâce à L'itinéraire, j'ai pu reprendre un nouveau départ dans la vie.

Depuis que je vends le journal, je suis moins introverti car le contact avec le public est thérapeutique pour un dépendant comme moi. Le fait d'écrire m'a aidé à retrouver confiance en moi. J'ai l'intention de passer moins de temps à vendre le journal cette année pour faire plus de musique, tout en continuant à m'impliquer au journal et dans la rue. Je vois beaucoup de souffrance sur les trottoirs de Montréal et j'aimerais apporter un peu d'espoir à ceux qui voudraient se rétablir de l'alcoolisme et de la toxicomanie.

À part l'expérience, je n'ai rien accompli d'extraordinaire dans

la vie, mais j'ai 39 ans et on dit que la vie commence à 40 ans. J'ai beaucoup reçu et j'ai l'intention de donner plus cette année, surtout plus de mon temps et partager mon vécu avec ceux qui voudraient bien l'entendre, question de remettre les choses en place, c'est à dire au niveau du coeur car le coeur a ses raisons et il me demande de l'écouter plus souvent. Et je crois qu'il est là, le secret du bonheur. *Bonne année à tous et aussi à moi!*



Richard Larochelle
Camelot,
Carré Philippe

Logement social à prix modique

HLM de Montréal,

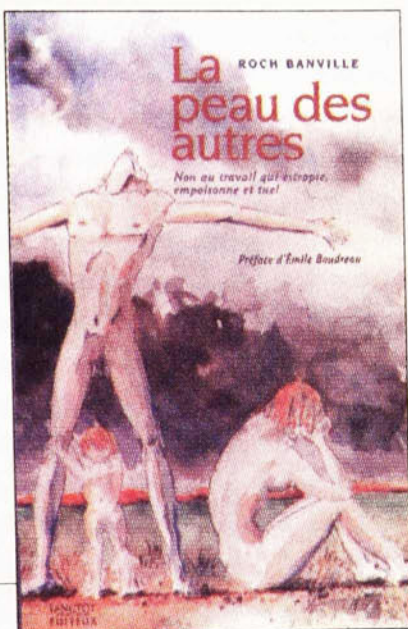
Aux coupures morbides dans le service essentiel d'une porte d'entrée individuelle. Cette aberration de labyrinthe où l'on se perd comme dans une pyramide fait abstraction de la dignité de l'inconnu, celui au petit revenu, le prive de recevoir par courrier des nouvelles d'amitié ou d'amour, de recevoir de la visite: familiale, amicale ou amoureuse. Le sphinx gouvernemental fédéral, provincial, municipal, que répond-il? Être mort-vivant dans ce tombeau des pharaons, isolé dans la solitude ou être sur le bien-être social d'une vie normale avec de la communication, qui répondra de ça? Être à l'abri sans dehors ou sans abri, sans dedans.

La peau des autres

Non au travail qui estropie, empoisonne et tue!

Docteur
Roch Banville

Lanctôt Éditeur



Jacques
Delorme

«Le 21 mars 1989, 7 heures 30 du matin. Dans le long corridor de ce qui était une école italienne, au 6839A, rue Drolet, 2^{ème} étage se trouvent les bureaux de la FATA. Un homme est assis dans l'une des nombreuses chaises alignées le long d'un mur, c'est la salle d'attente. Cet homme d'un certain âge est de race noire. En se levant lentement, sans effort apparent, mais avec élégance, il tend la main et enchaîne: «Je passe en cour ce matin.» Il est vêtu d'un complet sombre, propre, mais légèrement défraîchi. C'est évidemment son costume des grandes circonstances. Une cravate nouée maladroitement au collet non empesé de sa

Prière au Saint-Esprit

Saint-Esprit, toi qui résous tous les problèmes, toi qui éclaires tous les chemins pour m'aider à atteindre mon but, toi qui me donnes le don divin de pardonner et d'oublier le mal que l'on fait, toi qui te trouves à mes côtés dans toutes les circonstances de la vie. Je veux, par cette courte prière, te remercier pour tout et te confirmer une fois de plus que je ne voudrais pas être séparé de toi, même en dépit de toutes tentations matérielles illusives. Je veux être avec toi dans la gloire éternelle. Merci pour ta miséricorde envers moi et les miens.

Vous devez réciter cette prière pendant trois jours consécutifs. Ensuite, la faveur demandée vous sera accordée, même si elle vous paraît difficile à obtenir.

Vous devez alors publier cette prière, y compris les instructions, immédiatement après que votre souhait a été exaucé, mais sans mentionner la nature de votre vœu. Seulement vos initiales devront apparaître à la fin de cette prière. H.G.

chemise blanche lui donne l'allure endimanchée à laquelle il n'est visiblement pas habitué. Il passe en cour ce matin. Ses cheveux poivres et sel trahissent la soixantaine. Longiligne, le visage serein, il est campé bien droit. Il me rappelle ces vieux joueurs de trompette, discrets et élégants, des orchestres de la Nouvelle-Orléans.

Issu d'un milieu pauvre, bien visible au milieu des blancs, il entra sur le marché du travail à l'âge de 12 ans. Il eut un premier accident de travail en 1976: chute en bas d'une échelle. Une fracture de la première vertèbre lombaire; arrêt de travail de 7 mois. Suivront une entorse lombaire, suite à l'exécution de tâches lourdes en 1980 et une pathologie lombaire survenue en 1986 en transportant un objet lourd (200-250 livres). À 64 ans, il ne peut définitivement plus accomplir la même tâche. Son crime: 67 ans, accidenté du travail. Sur le marché du travail pendant 55 ans dont les 16 dernières années chez le même employeur.»

Voici l'extrait d'un ouvrage courageux, écrit par un homme qui ne craint pas la polémique et qui a à coeur de défendre les femmes et les hommes que la soi-disant civilisation du progrès a transformés en victimes du travail, celui qui estropie, empoisonne et tue!

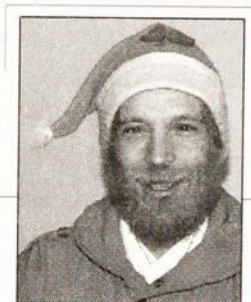
Roch Banville est, en effet, un homme fort connu parmi les accidentés du travail à qui il se consacre depuis plus de 16 ans. Il s'est fait un devoir de dénoncer les PCPP (petits crétins à petits pouvoirs), sans négliger les gros décideurs, ceux qui siègent aux différentes commissions et aux tribunaux de santé et de sécurité au travail, cette véritable jungle administrative, fief incontesté des maîtres de l'approximatif, du simulacre, de l'apparence et du faux.

Ce livre fait surtout ressortir l'aberration suivante: «Contrairement aux criminels de droit commun, le travailleur accidenté, lui, a le fardeau de la preuve.»

Un ouvrage à mettre entre les mains de tous les travailleurs. Ça presse! Le docteur Roch Banville est médecin omnipraticien et fondateur avec Michel Chartrand, entre autres, de la Fondation pour l'aide aux travailleurs accidentés (FATA) où il travaille depuis sa fondation, en 1983.

Les camelots du journal se prennent en main

J-P Béliveau
camelot, métro Laurier



À la suite de la parution du dernier numéro (décembre 1999), certains camelots et moi-même ont vu leur article non publié. Cela nécessite nos excuses auprès de nos amis, vous, nos clients à qui nous avions promis des textes.

Notre rédactrice en chef ayant été malade, elle n'a pu poursuivre la production du dernier journal. Ceux qui l'ont remplacée ont fait leur possible, mais malgré cela, plusieurs erreurs sont survenues. Nous voulons faire cette mise au point car je crois que nous devons être transparents et honnêtes vis-à-vis de vous, nos clients et amis qui nous supportent. Alcatraz, tous les camelots et moi-même vous souhaitons une très bonne année 2000 et vous remercions pour vos précieux encouragements.

Mon rêve pour l'an 2000

Un projet qui me tient à coeur depuis plusieurs années est celui de venir en aide aux personnes et à leurs proches, aux prises avec des problèmes d'itinérance, de toxicomanie et tout ce qui en découle. Cela concerne le sujet du mois, les communautés virtuelles.

En 1999, j'ai essayé de partir un courrier du coeur dans le journal. Le fait que nous soyons publiés mensuellement rend difficile de répondre à des questions qui sont souvent urgentes. Plusieurs de mes clients ont trouvé l'idée très, très intéressante.

Mon rêve serait d'avoir un ordinateur et l'Internet à la maison. Je me ferais une page WEB sur le site de L'itinéraire. Une journée ne durant que 24 heures, cela me sauverait du temps car, en plus de vendre le journal, d'écrire dans celui-ci et veiller à pourvoir à mes besoins essentiels personnels et à ceux de mes amis, je n'ai pas toujours le temps d'être au Journal. C'est pour cela que ce projet, d'avoir mon ordinateur, me tient bien à coeur. Ainsi, lorsque j'arriverais chez moi, je pourrais vérifier si quelqu'un m'a soumis un problème. Selon l'urgence du cas, je pourrais répondre immédiatement ou prendre les mesures nécessaires afin de l'aider à résoudre le problème.

Dans des articles précédents, je mentionnais que j'avais fait, pendant plus de deux ans, du bénévolat à la Société St-Vincent de Paul, tout en vendant L'itinéraire. À la fin, j'étais secrétaire de la Conférence Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement. Là, j'ai acquis mon expérience du déroulement du conseil d'administration d'un organisme à but non lucratif et de l'obligation que celui-ci soit transparent. Ma préoccupation d'aider les autres ne date pas d'hier. Cela ne paraît pas, mais en vendant le journal, plusieurs personnes nous soumettent leurs problèmes. Moi, je le fais au meilleur de ma connaissance. Souvent, je vais voir des personnes ressources pour pouvoir les aider adéquatement, ou je les réfère aux organismes en question. Je suis très ouvert à vos commentaires. N'hésitez pas à m'écrire... J'ai maintenant une adresse électronique:

beliveaujp@hotmail.com

Meilleurs voeux

Je tiens à souhaiter une Bonne Année à tous mes clients, mes amis.

Une mention spéciale va à madame Ville-neuve et à mon ancienne équipe de la S.S.V.P.



Service d'écoute pour personnes en détresse



Une écoute respectueuse, anonyme et confidentielle

24 heures/jour
7 jours/semaine
Bilingue

Les communications virtuelles

Virtuel... que veux dire ce mot? Le Larousse 2000 le définit comme suit: «Qui concerne la simulation d'un environnement réel par des images de synthèse tridimensionnelles». Un peu, beaucoup scientifique, que ce charabia-là... Dans un langage plus clair, on peut dire que c'est la représentation très concrète d'une réalité qui n'est pas présente ici et maintenant, donc reproduite auditivement, visuellement, par l'intermédiaire de différentes composantes telles que le téléphone et l'écran de télé, ou le moniteur. Le prolongement des rayons lumineux venant du moniteur de l'ordinateur est l'application virtuelle la plus courante, de nos jours.

Les bénéfices du virtuel nous viennent de très loin. Thomas Eddison a créé le premier élément du premier outil de la virtualité: la lumière. La télévision vit ensuite le jour et offrit une première phase de la virtualité. Celle-ci peut donc s'appliquer à plusieurs domaines et à plusieurs niveaux. La communauté virtuelle en est un type assez courant et Howard Rheingold, dans son livre, la définit ainsi: «Les communautés virtuelles sont des regroupements socioculturels qui émergent du réseau lorsqu'un nombre suffisant d'individus participent à ces discussions publiques pendant assez de temps, en y mettant suffisamment de coeur pour que des réseaux de relations humaines se tissent au sein du cyberspace. Le cyberspace est un mot forgé par William Gibson dans son fameux roman de science-fiction *Neuromancien*, nom que certains donnent à cet espace conceptuel où des mots, des liens affectifs, des données, de l'information et du pouvoir sont produits par ceux qui utilisent la télématique».

Au début, ces regroupements devaient s'en tenir à l'audio (le téléphone). Avec la venue des caméras et de la télé, on peut maintenant converser tout en se voyant, avec l'unique avantage ou désavantage de ne pouvoir se trouver réellement avec notre interlocuteur. Le contact devient presque tangible. Si vous possédez un ordinateur et êtes branché sur Internet, vos proches, éloignés géographiquement, peuvent se rapprocher de vous de

façon miraculeuse. Ainsi la distance s'atténue un peu. S'il est très vrai qu'une machine n'a pas de sentiments, elle peut en causer toute une gamme. Ceci n'est qu'un début, avec la venue du laser et de l'avancement de la micro-miniaturisation, l'apparition de l'image holographique, les sentiments deviennent dix fois, si ce n'est cent fois plus puissants. Ça promet des moments très forts émotivement.

À l'aube du nouveau millénaire, on retrouve des millions de communautés virtuelles à la surface de la planète. Un exemple de communauté: les amateurs de chocolat. Un site internet existe où ils peuvent converser en direct, échanger des trucs, des recettes et plus encore. C'est comme une petite communauté regroupant des individus ayant les mêmes intérêts. Tous les sujets imaginables et inimaginables sont accessibles sur Internet.

Les négociations virtuelles sont en voie de devenir les nouvelles tendances en matière de consommation, de même que le magasinage virtuel. Faire l'épicerie en ne bougeant pas de chez soi, tout en se promenant dans les allées d'un supermarché est maintenant chose possible. On confirme une heure de livraison et le tour est joué!

Ce mois-ci, je vous propose quelques adresses pour offrir vos voeux du nouveau millénaire par la cyber-poste. Vous choisissez parmi une série de cartes de souhaits ou de cadeaux, et le tout sera acheminé à la personne de votre choix.

<http://www.bluemountain.com/>

<http://www.cybercartes.com>

<http://www.steval.qc.ca/cadeaux.htm>

Je vous laisse en vous souhaitant une heureuse année en ce début de millénaire et vous remercie de l'encouragement que vous apportez à la communauté virtuelle que nous formons, vous, les lecteurs et nous, du groupe communautaire L'itinéraire. N'hésitez pas à me communiquer vos commentaires et opinions, il me fera plaisir d'y répondre.

Roger, dit Le Rebellé

<http://itineraire.educ.infinet.net>



Le nouveau Café Internet de L'itinéraire

Photo: Jean-Pierre Lacroix

À lire,
si vous n'êtes
pas encore

«branché»

Jean Pierre Lacroix

Le Net. Le Web. Les nouvelles technologies de communication et d'information. Le courriel...

L'Internet: mode ou outil essentiel? On en parle partout. Qu'est-ce, au juste?

Le principe de l'Internet (Net pour les initiés) repose sur la notion de réseau (le diminutif Net provient de *Network*). À sa plus simple expression, un réseau c'est deux ordinateurs reliés ensemble par un câble pour partager des fichiers et une imprimante.

Internet est un immense réseau à l'échelle de la planète, reliant des millions d'ordinateurs - PC et Mac - entre eux. Le Web (toile, comme dans toile d'araignée; une autre façon de décrire un réseau) ou WWW (*World Wide Web*, la grande toile mondiale, le super grand réseau) sont accessibles en connectant un ordinateur, par l'entremise d'un modem (de modulateur et démodulateur), à un super ordinateur d'un fournisseur d'accès. Ce super ordinateur est branché en permanence avec d'autres serveurs à travers le monde, qui sont reliés par modem à d'autres ordinateurs.

Donc, pour se «brancher» il faut s'abonner chez un fournisseur d'accès, qui nous offre une adresse de courriel (la contraction de courrier et électronique; traduction de e-mail, e pour electronic et mail pour courrier) et un mot de passe pour accéder aux services offerts. Selon les régions, on peut se brancher par une ligne téléphonique, par le câble et par câble optique.

Ce que le fournisseur nous offre, c'est du «temps» de branchement. Le prix varie en fonction des heures d'utilisation. Il existe des forfaits de quelques heures par mois pour les petits utilisateurs, jusqu'au temps de connexion illimité pour les mordus. Il est possible ainsi de parcourir «virtuellement» le monde et d'échanger de l'information avec tous les ordinateurs branchés au réseau.

On peut recevoir des messages, même quand l'ordinateur est éteint, puisque le fournisseur les entrepose; on y accède en se branchant. C'est le principe de la boîte postale, version virtuelle.

Le courriel

L'adresse attribuée par le fournisseur permet d'envoyer et de recevoir du courrier électronique. Cette adresse comporte le sigle arobas "@", on écrit tout en minuscules, sans accent. Par exemple l'adresse électronique de L'itinéraire est: **itineraire@videotron.ca**. (*Videotron* est le nom de notre fournisseur et *ca* pour Canada). Le courrier est composé de texte auquel on peut attacher des fichiers (textes, images, sons) provenant de n'importe quel programme.

Lorsque l'on envoie un courriel, l'ordinateur, via le modem et la ligne téléphonique (ou le câble), se connecte au fournisseur qui achemine le courrier vers l'adresse du destinataire. Lorsque celui-ci se connectera à son tour à son fournisseur, le courriel sera transféré à son ordinateur. Il peut alors lire son courrier et ouvrir les fichiers attachés. Ces docu-

ments peuvent être consultés à l'écran, sauvegardés, modifiés et imprimés. Il peut répondre de la même façon que son correspondant, son message effectuera le trajet inverse. N'importe où dans le monde, sans interurbain. On utilise un logiciel dédié à cette fin.

On peut envoyer le même message simultanément à plusieurs adresses. On peut aussi réacheminer un message reçu.

Surfer sur Internet

Internet permet aussi de consulter des « sites » pour obtenir de l'information souvent disponible sous la combinaison de textes, de graphiques, d'images, de sons, de séquences vidéo. Ces fichiers sont écrits en langage HTML (*Hyper Text Mark-up Language*) et entreposés sur des serveurs. Pour les consulter, il suffit de se connecter à un logiciel appelé navigateur (*browser*) lisant les fichiers HTML. Ce logiciel est habituellement distribué par

le fournisseur au moment de l'abonnement. Les plus connus sont *Explorer* et *Netscape*. L'adresse Internet du site débute souvent par *http* (*Hyper Text Transfer Protocol*) et/ou *www*. L'adresse Internet de L'itinéraire est <http://itineraire.educ.infinit.net>.


Le Groupe L'itinéraire administre un café Internet depuis plus de deux ans, au service de la population démunie et à faible revenu, et qui vient d'aménager dans des locaux plus grands avec plus d'ordinateurs. Des personnes ressources initient, aident et conseillent les usagers.

Courriel gratuit

L'été dernier, le gouvernement du Québec mettait sur pied un projet pilote « courrier.qc.ca ». Le but est de doter chaque citoyen d'une *adresse électronique permanente* gratuite. Le gouvernement étant son propre serveur, il est possible de « lire » son courrier à partir de n'importe quel ordinateur branché à Internet, n'importe où dans le monde !

Deux régions, Baie Comeau et les quartier Hochelaga-Maisonneuve et Centre-Sud de Montréal vivent cette expérience. L'itinéraire participe à ce projet. Un local spécifique est aménagé à cette fin et une formation est offerte.

Un outil de plus

Internet est un outil de communication à la fois simple et sophistiqué. La distance et les frontières n'existent plus, l'information circule donc librement et les communications sont instantanées. Par sa polyvalence et sa flexibilité, Internet devient un incontournable dans le monde et dans l'avenir des communications. 

*Toutes choses,
Proches ou lointaines,
Secrètement
Sont reliées les unes aux autres,
Et vous ne pouvez toucher une fleur
Sans déranger une étoile.*

Francis Thompson

BONNE ANNÉE

2

*Et puissent nos fleurs de lys
éclore sous un ciel rempli d'étoiles
et s'épanouir pleinement.*

ANDRÉ BOULERICE
Leader adjoint du Gouvernement
Député de Sainte-Marie-Saint-Jacques

 **JEAN COUTU**

Daniel Dubois
Gérant administrateur

501, rue Mont-Royal Est
Montréal (Québec) H2J 1W6

Tél.: 521-3481
Fax: 521-1660

Internet sur la sellette

L'écart technologique recoupe d'anciens clivages

Pierre Hamel



Né pendant la Guerre froide du besoin de mettre plusieurs ordinateurs en réseau, Internet a été conçu comme faisant partie d'une stratégie anti-nucléaire. D'abord destiné à relier entre eux des scientifiques et des universités, le Net a connu, dans les années 90, une expansion extraordinaire dans la société civile du monde entier. Selon le Rapport mondial sur le développement humain 1999, publié en juillet dernier par le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD), «Internet est désormais aussi indispensable à la vie des humains que l'eau, la santé et l'instruction». L'égalité des chances est-elle concevable face aux potentialités du monde virtuel?

«Ce ne sont plus l'or, les nouvelles terres ou la maîtrise des machines qui donnent accès au pouvoir économique, mais la capacité à écrire des programmes informatiques», note le rapport qui fait aussi une mise en garde. «Les grandes avancées technologiques récentes ouvrent de formidables perspectives de développement humain, à condition d'être exploitées à bon escient».

À la fine pointe

Grâce à Internet, «les hôpitaux et les écoles des pays en développement ont désormais la possibilité d'ac-

céder aux informations essentielles qui leur font défaut». Le réseau des réseaux est aussi qualifié de «porte-voix des ONG» (organismes non gouvernementaux) à cause, notamment, du rôle joué dans l'échec de l'Accord multilatéral sur l'investissement (AMI) concocté derrière des portes closes. Le document onusien loue aussi l'avènement des cybercommunautés où, grâce au Net, «les minorités et les exclus de la société (...) acquièrent de la force». La technologie au service de l'humain, quoi!

«L'abolition de l'espace et du temps peut créer certes un village mondial, mais tous les individus ne peuvent pas en faire partie. L'élite mondiale rencontre aujourd'hui peu de frontières, mais, pour des milliards d'êtres humains, les frontières sont toujours infranchissables». Cela vaut pour les déplacements physiques, mais plus encore au sujet de l'accès au réseau des réseaux. Avec seulement 15% de la population mondiale, les pays développés comptaient, en 1998, 88% de tous les internautes. À elle seule, l'Amérique du Nord qui ne comptait que pour 5% de la population mondiale, abritait 50% des internautes. Mais les pays du Sud-Est asiatique, qui renfermaient 20% de la population du monde, comptaient moins de 1% de l'ensemble des utilisateurs. Le

rapport décrit l'internaute type comme étant «jeune», «riche», «blanc», «éduqué», «masculin».

Aux États-Unis, la moyenne d'âge des internautes est de 36 ans; en Angleterre et en Chine, il se situe sous les 30 ans. En Angleterre, 30% et plus ont un revenu annuel au-dessus de 60 000 \$; en Afrique du Sud, l'utilisateur moyen gagne jusqu'à sept fois le salaire national moyen; en Amérique latine, 90% des usagers proviennent des strates économiquement favorisées. Dans plusieurs pays africains, le coût moyen d'un abonnement mensuel à l'Internet atteint 100 \$ comparativement à 10 \$ aux États-Unis. Au Bangladesh, l'achat d'un ordinateur requiert 8 ans de travail. Aux États-Unis, un mois de travail suffit pour le même résultat. Aux États-Unis, l'écart entre groupes ethniques s'est accru entre 1995 et 1999. Si 80% des étudiants des collèges privés utilisent Internet, ce pourcentage ne se situe plus qu'un peu au-dessus de 40% dans le réseau public là où, précisément, les Afro-Américains s'inscrivent le plus souvent. De plus, l'anglais qui est parlé par moins d'une personne sur dix dans le monde, domine sur le Net où presque 80% des sites et la plupart des graphiques et illustrations se retrouvent dans cette langue.

De par le monde, 30% de tous les internautes ont au moins un grade universitaire; en Angleterre, ce sont 50%. Ce nombre atteint 60% en Chine, 67% au Mexique, et presque 70% en Irlande. Aux États-Unis, 38% des internautes sont des femmes tandis qu'au Brésil 25% sont de sexe féminin. Au Japon et en Afrique du Sud, le pourcentage de femmes qui utilisent l'Internet tombe à 17%. Il n'est plus que de 16% en Russie, 7% en Chine et 4% dans le monde arabe. Aux États-Unis, l'écart se creuse tôt dans la vie alors que cinq fois plus de garçons que de filles ont un ordinateur à la maison tandis que les parents dépensent deux fois plus en matériel informatique pour les garçons que pour les filles.

Dans certaines parties du Globe, même les infrastructures de base comme le téléphone font défaut. Le rapport du PNUD fait état du fait

qu'en 1996, au Cambodge, il y avait moins d'un appareil téléphonique par 100 personnes. À Monaco, par contre, le nombre d'appareils grimpe à 99 pour 100 résidents. Or, la norme minimale communément admise est d'au moins un appareil pour 100 résidents.

Correctifs

À la source même de tous ces écarts: l'analphabétisme et le manque de formation adéquate permettant d'avoir accès à la technologie. En 1995, dans 16 pays, le niveau d'alphabétisation des adultes se situait en dessous de 40% tandis que dans 24 pays, la fréquentation scolaire, au niveau primaire, restait en dessous de 80%. Au Bénin, 60% de la population est analphabète, ce qui représente un obstacle quasi insurmontable à l'expansion de l'Internet au-delà des 2 000 utilisateurs que compte ce pays. L'investissement massif dans l'éducation s'avère être fondamental pour une réelle égalité des chances, en quelque coin de la Planète, où l'on se trouve.

Afin de financer l'accès des plus pauvres au réseau des réseaux, le rapport prône l'instauration d'une taxe (1 cent par dollar) sur chaque communication électronique (e-mail) effectuée via Internet. Que l'on aille de l'avant avec cette taxe ou que l'on recoure à d'autres solutions, la barre reste haute. Les pays en voie de développement ont bien d'autres priorités, comme l'ont reconnu eux-mêmes les auteurs du rapport.

Et Internet est loin d'être en tête de liste...



LA RICHESSE EST LE FRUIT
DES EFFORTS DE LA MAJORITÉ

**LA RICHESSE,
ÇA SE PARTAGE!**

Confédération des syndicats nationaux
1601, av. De Lorimier, Montréal, H2K 4M5
Tél. : 1 800 947-6177



Café Internet:

Socialisation à distance ou distante socialisation?



Guy Corriveau, le directeur général d'Ultim.Net.

Audrey Coté, collaboration spéciale

Si l'engouement pour Internet va croissant depuis le début des années 90, il semble que les cafés qui offrent à leur clientèle la possibilité de laisser leurs doigts parcourir un clavier d'ordinateur en sirotant un breuvage se font de plus en plus rares. Pourtant, il y a à peine trois ans pourtant, les cafés Internet semblaient pousser comme des champignons dans le paysage métropolitain. Que s'est-il donc passé?!

L'onéreux virtuel

Le succès mitigé des cafés Internet est d'abord une question de marché, selon Gilles Saint-Amand, professeur au département de management et technologie à l'Université du Québec à Montréal (UQÀM). «Le prix d'utilisation de l'Internet dans les cafés est beaucoup trop élevé par rapport aux besoins réels, car pour un prix raisonnable, les gens peuvent s'abonner à la maison et avoir un accès illimité à Internet.» Effectivement, il semble que très peu de gens aient les moyens financiers de fréquenter les cafés Internet quotidiennement. Les internautes avertis et les travailleurs autonomes optent pour l'abonnement personnel et la grande majorité des étudiants utilisent les services Internet gratuits que mettent à leur disposition les universités. Restent les gens d'affaires de passage et les navigateurs occasionnels qui se paient quelques heures de plaisir. Fréquentant Le Café Électronique à l'occasion, François trouve plutôt coûteux l'utilisation des services Internet qu'offrent les autres cafés: «Si tu cherches quelque chose de précis, ça peut prendre plusieurs

heures avant de le trouver, et c'est là que ça finit par coûter cher.»

Sortir ou «chatter»?

Lieux de socialisation par excellence, les cafés, qui ont principalement misé sur le concept technologique, ont presque tous failli à Montréal. Professeur et chercheur au département des communications de l'UQÀM, Pierre Léonard Harvey s'intéresse, entre autres, aux relations entre la sociologie et la technologie. À son avis, le concept du cyber café est peu fructueux en raison de l'ambivalence qui le caractérise: «Il y a un paradoxe entre l'idée d'aller dans un café pour rencontrer des gens et se retrouver seul derrière une machine pour conquérir le monde.»

Tant en théorie qu'en pratique, la technologie et la dimension sociale du Café apparaissent incompatibles. Lorsque Bruno vient passer quelques heures au Café Électronique, c'est d'abord pour «chatter»: «Je préfère avoir un contact avec du monde que je ne vois pas et ne connais pas. C'est cool de s'imaginer de quoi a l'air la fille.» Et la fille en chair et en os qui a les yeux rivés à son écran, à quelques mètres de lui?. «Bof, j'oserais pas lui parler. Elle a payé comme moi pour être ici», ajoute le passionné du web qui compte s'abonner prochainement.

Socialisation ou isolement?

Faut-il s'inquiéter de ce phénomène d'isolement social suscité par le web? Aux dires de Pierre Léonard Harvey: «Il y a une inflation humaniste à dire qu'en dehors du face à face, point de salut.»


Optimiste, le chercheur en communications se dit persuadé que le web favorise la création de nouveaux rapports sociaux. «On débute sur le Web pour aller chercher de l'information et on y reste parce qu'on a trouvé des gens avec qui partager des intérêts communs».

S'inscrivant à contre-courant au discours incriminant les nouvelles technologies dans la complexification des rapports humains, Pierre Léonard Harvey croit plutôt que les échanges informatiques, (ce qu'il appelle le «Web social»), constituent le miroir d'une société: «Ce n'est pas le Web qui a engendré la solitude. Elle était déjà là. En ce sens, le Web social peut faciliter l'ouverture aux autres».

Du café Internet à la cyber boutique


Depuis avril dernier, un nouveau concept facilitant la familiarisation et l'utilisation des nouvelles technologies a pignon sur Sainte-Catherine. Puisque les cafés Internet ne favorisent pas les échanges, on a


misé uniquement sur la technologie. Boutique spécialisée en informatique et en téléphonie, Ultim.Net présente ses technologies en les rendant accessibles aux gens du quartier à des prix abordables. Cette boutique informatique se distingue de ses concurrents par sa volonté de s'intégrer à un quartier, le Centre-Sud. «On voulait sortir l'informatique du virtuel, avoir un contact direct avec le public», mentionne Guy Corriveau, le directeur général d'Ultim.Net. L'engagement social dont fait preuve le directeur d'Ultim.Net est incontestablement palpable. L'entreprise permet aux organismes sans but lucratif du quartier de bénéficier de ses ordinateurs gratuitement et prête ses locaux de réunion gratuitement aussi à certains groupes communautaires. Mais la plus grande fierté de Guy Corriveau est, sans conteste, d'avoir participé à la mise sur pied de la Brigade du Village en fournissant le matériel de téléphonie nécessaire aux communications. En aidant la Brigade du Village à porter assistance aux gens de la rue, Ultim.Net innove, car il vient bouleverser la perception déshumanisante du monde informatique.



Faisons du Québec un vrai pays!

« Ce projet s'adresse à tous et, plus particulièrement, à ceux et celles d'entre nous qui ont décroché de l'espoir et qui, en voyant le pays se lever, se lèveront avec lui et contribueront à raffermir un pays qui aura bien besoin de tous ses enfants. »






Guy Bouthillier
Président de la SSJBM

**Société
Saint-Jean-Baptiste
de Montréal**

82, rue Sherbrooke ouest,
Montréal (Québec) H2X 1X3

Téléphone: (514) 843-8851
Téléopieur: (514) 844-6369

Internet: www.ca.org/~ssjb@cam.org





40\$ pour 12 numéros
(taxes et port compris)

RECEVEZ-NOUS CHEZ VOUS!



Pour chaque abonnement supplémentaire à la même adresse, ajoutez 20\$.
Pour tout renseignement: (514) 597-0238

Nom

Prénom:

Adresse:

Tél.: ()

Nombre d'abonnements À compter du mois de

Nom du camelot qui vous a suggéré l'abonnement:

Envoyer un chèque ou mandat-poste à l'ordre du groupe L'itinéraire à l'adresse suivante:
1108, rue Ontario est,
Montréal (Québec) H2L 1R1

La cryptographie

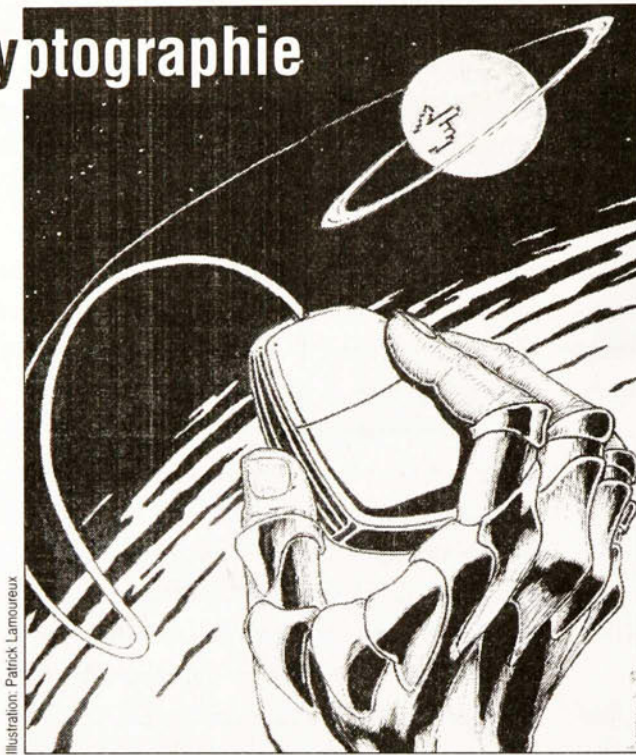


Illustration: Patrick Lamoureux

Cylvie Gingras

La cryptographie fait partie intégrante de notre quotidien et il faut qu'elle soit assez puissante pour ne pas être décodée. Utilisée dans toutes les transactions bancaires, elle est aussi présente dans les textes et la musique, et même dans les images: les messages codés peuvent être insérés dans les pixels d'une photo.

Pour empêcher les gouvernements de jouer au *Big Brother* dans la vie de Monsieur et Madame Tout le monde, Phil Zimmermann a inventé le logiciel de chiffrement *Pretty Good Privacy* (PGP) et l'a distribué gratuitement sur le Net. Avec ce logiciel, personne ne peut décoder ce qu'on envoie. De plus, avec une carte-son, les conversations téléphoniques demeurent

privées. Le but de Zimmermann était de rendre son logiciel accessible afin que les citoyens des pays en guerre, par exemple, puissent dénoncer les atrocités sévissant dans leur pays et ce, à l'insu de leur gouvernement qui violait la Charte des droits de l'homme, comme l'a fait la Birmanie. Le PGP est une arme puissante dans la lutte pour la démocratie. Cela embête fortement les États-Unis car le logiciel permet à des citoyens du monde de dénoncer des agissements de leur gouvernement, lequel est financé par les américains.

Par contre, si le PGP peut aider dans la lutte pour la démocratie, il peut aussi s'avérer un danger potentiel pour un utilisateur résidant dans un pays où le chiffrement est interdit, en Russie, par exemple. En effet, ce pays craint tellement le chiffrement qu'elle l'a interdit et, dans certains cas, un permis spécial est obliga-

toire pour avoir recours au chiffrement. On se doute bien que, quelle que soit la validité de la requête auprès des autorités, ces dernières la refusent systématiquement en questionnant le demandeur: «Qu'avez-vous donc à NOUS cacher?» Et en Europe, l'importation du chiffrement est illégal (comme le PGP sur Internet).

Les codes modernes sont si complexes que les scientifiques les croient inviolables. Il existe 79 millions de milliard (1 000 millions) de combinaisons chiffrées. Pour arriver à décrypter un message secret, même un super ordinateur a du mal à y arriver. Par exemple, un message codé à 128 bits binaires nécessiterait 2^{128} essais, c'est à dire, un million de millions de millions de millions d'essais!



Réal Ménard, Député
Hochelaga-Maisonneuve

4036, rue Ontario Est
Montréal (Québec)
H1W 1T2
Tél.: (514) 283-2655
Fax: (514) 283-6485

Prière au Saint-Esprit

Saint-Esprit, toi qui résous tous les problèmes, toi qui éclaires tous les chemins pour m'aider à atteindre mon but, toi qui me donnes le don divin de pardonner et d'oublier le mal que l'on fait, toi qui te trouves à mes côtés dans toutes les circonstances de la vie. Je veux, par cette courte prière, te remercier pour tout et te confirmer une fois de plus que je ne voudrais pas être séparé de toi, même en dépit de toutes tentations matérielles illusives. Je veux être avec toi dans la gloire éternelle. Merci pour ta miséricorde envers moi et les miens.

Vous devez réciter cette prière pendant trois jours consécutifs. Ensuite, la faveur demandée vous sera accordée, même si elle vous paraît difficile à obtenir.

Vous devez alors publier cette prière, y compris les instructions, immédiatement après que votre souhait a été exaucé, mais sans mentionner la nature de votre vœu. Seulement vos initiales devront apparaître à la fin de cette prière.
N.R.

Le chiffrement nécessite une clé de décodage. Jusqu'à environ 20 ans, il fallait envoyer la clé avant de faire parvenir le message et le danger d'interception était grand. En 1976, Withfield Diffy a trouvé la solution: séparer la clé en deux. L'une, publique, pour envoyer le message et l'autre, privée, pour le décoder. Depuis, Withfield Diffy est considéré comme étant le plus grand décrypteur au monde. Petite parenthèse: une personne utilisant légalement le déchiffrement est appelée «décrypteur» alors que celle qui le fait illégalement se nomme un pirate informatique ou *hacker*.

Le chiffrement est avant tout d'ordre politique. Par exemple, en 1985, lors des pourparlers d'un accord de paix en Irlande, le Service anglais de transmission a signé un accord avec l'Agence de sécurité américaine pour qu'elle décrypte les codes diplomatiques irlandais.

Dans les années 70, Jane Fonda et Martin Luther King, militants pour la paix, avaient été mis sous écoute électronique. Presque 30 ans plus tard, si la technologie s'est raffinée, la même question revient: «Entre la liberté des uns et la sécurité des autres, y a-t-il place au compromis?»

Pour obtenir une copie du logiciel *Pretty Good Privacy* (PGC), aller au site internet suivant:

<http://www.hsc.fr/ressources/presentations/pgp/PGP.exemple.ps.gz>

Plus qu'un REER, un fonds de travailleurs

FONDATION

LE FONDS DE DÉVELOPPEMENT
POUR LA COOPÉRATION
ET L'EMPLOI

En épargnant avec Fondation, vous en avez **PLUS** pour votre retraite en bénéficiant de déductions au titre du REER **ET** de crédits d'impôt pour **FONDS** de travailleurs totalisant **30 %**.

De **PLUS**, votre épargne est investie dans les entreprises québécoises afin de maintenir et de créer des emplois chez nous.

**Appelez-nous
dès maintenant au**

(514) 525-5505

1 800 253-6665



Ceci ne constitue pas une offre publique de valeurs. Vous obtiendrez toutes les informations pertinentes dans le prospectus simplifié de la fondation, à nos bureaux.



**Avez-vous des problèmes
avec l'aide sociale?**



**CAMPEAU
OUELLET
NADON
BARABÉ
CYR
DE MERCHANT
BERNSTEIN
COUSINEAU
HEAP
PALARDY
AVOCATS-AVOCATES**

**ASSURANCE-CHÔMAGE
AIDE SOCIALE
DROIT DU TRAVAIL
LOGEMENT
RÉGIE DES RENTES
AIDE JURIDIQUE
ACCEPTÉE**

1406, rue Beaudry
C.P. 95, Succursale «C»
Montréal (Québec) H2L 4J7
Téléphone: (514) 528-7228
Télocopieur: (514) 528-1353

Le réseau d'aide

Aux personnes seules
et itinérantes de Montréal

180, rue Ste-Catherine Est
Montréal (Québec)
H 2 X 1 K 9
Téléphone: (514) 879-1949

BonSecours Inc.



Centre de réhabilitation pour démunis
alcooliques/toxicomanes de 25 ans et plus

Admission
de 9 à 16 heures
565, Dublin

(514) 935-8882



Photo: ISABELLE HAYER - AFFICHE: VITTORIO

Opération SalAMI, les Profits ou la vie ou Comment se faire des amis et désobéir à la globalisation ?

Pierre Demers

Le film Opération SalAMI des cinéastes Malcolm Guy, Magnus Isacsson et Anna

Paskal, aidés par des techniciens bénévoles, a été présenté au Cabaret de la rue St-Laurent, le 30 novembre dernier. L'endroit, archi-rempli et joyeusement animé, présentait le documentaire en grande première, avant qu'il ne soit diffusé à Télé-Québec au début de décembre. Ce film engagé, traitant de la contestation de l'AMI à Montréal en mai 1998, tombe pile. Il a bien choisi sa semaine: celle des manifestations colorées et violentes anti-OMC à Seattle. Le film a même profité d'une projection dans cette ville, où les opposants à la globalisation ont confirmé la nécessité du blocus montréalais de l'AMI.

Opération SalAMI se regarde comme un suspense. De jeunes et moins jeunes militants suivent le dernier camp de préparation et de formation qui précède l'action SalAMI. À la fin du parcours, ils auront à décider si oui ou non ils embarquent dans la désobéissance et dans l'action de blocus non-violents. On suit ces militants un peu novices jusqu'au bout de leur démarche. Philippe Duhamel, le leader de l'opération SalAMI, mène la barque et fixe les règles de la désobéissance. Avec d'autres collaborateurs, ils

évalueront les forces en présence et calculeront les chances de réussir. Ils devront, entre autres, réunir un noyau d'au moins cent contestataires pour intervenir et réaliser l'opération. Les uns se feront arrêter en toute connaissance de cause et les autres serviront de soutien dans des équipes qui auront travaillé à l'élaboration du projet.

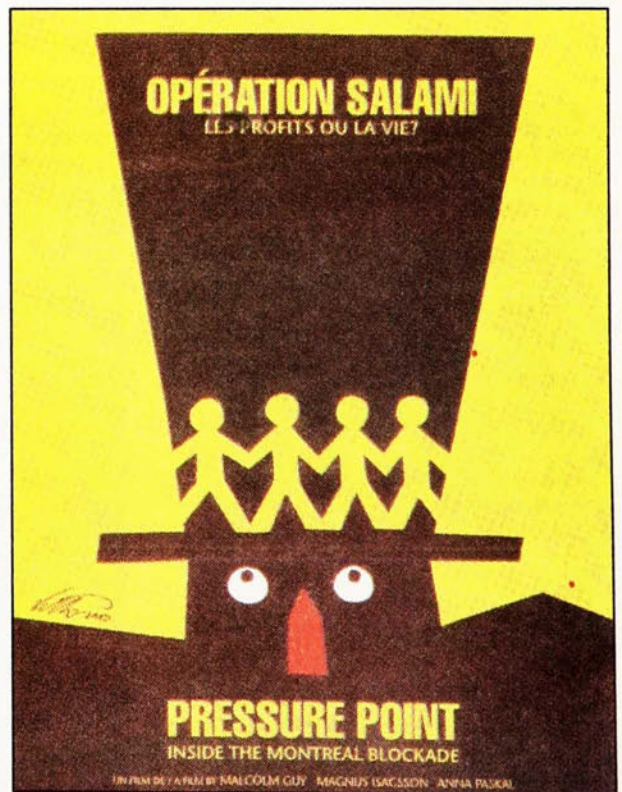
Les images sont suffisamment significatives pour ne pas avoir à recourir aux commentaires. Les cinéastes ont eu la bonne idée de se fier à la technique du cinéma direct et ont laissé parler les images et les gens. Le résultat est des plus convaincants et évoque davantage l'esprit, le climat de l'action et la peur qui s'empare des contestataires au dernier moment. Un film réussi, on ne peut plus utile et nécessaire.

Pour plus de renseignements:

- www.pmmm.qc.ca/salami
- Cinéma libre (514-861-9030)
- Productions Multi-Monde (514-842-4047).

Entrevue avec Malcolm Guy des Productions Multi-Monde

— **L'itinéraire:** Opération SalAMI est-il un film militant?



— **M. Guy:** Avant tout, c'est un film qui veut toucher les gens au plan émotionnel. Il veut aussi faire passer des idées. Moi, je crois qu'il faut toujours toucher la tête à travers le cœur. On a voulu montrer que c'est possible de militer aujourd'hui et de s'engager dans des actions, malgré le fait qu'on soit des gens ordinaires. Ce n'est pas un documentaire sur la mondialisation. Le film suit quatre néophytes de la contestation et nous les présente. Ils ne sont pas des héros; juste des gens ordinaires qui veulent s'impliquer. On les voit se préparer, hésiter, douter de tout, d'eux-mêmes et se poser des questions. C'est possible de poser des gestes, aujourd'hui, pour changer les choses. Le film n'a pas d'autres prétentions.

— **L'itinéraire:** A-t-il été difficile à financer?

— **M. Guy:** Comme la plupart des films militants, le film a d'abord été tourné sans argent, avec de l'équipement prêté et la complicité de cinéastes amis et bénévoles. Curieusement, c'est une fondation américaine, Solidago Foundation, qui nous a fourni le premier 4 000\$ pour le démo du film. Par la suite, le Conseil des Arts du Canada a suivi, et ensuite les autres investisseurs gouvernementaux, comme il arrive souvent dans le montage financier des documentaires de ce type. Sans l'aide des cinéastes bénévoles qui ont tourné l'opération

SalAMI en mai 98, le film n'existerait pas.

— **L'itinéraire:** Assiste-t-on à la renaissance du cinéma politique québécois? Après l'Erreur boréale de Desjardin, les Enfants de Choeur de Magnus Isacson traitant des membres de la chorale de l'Accueil Bonneau et Un syndicat avec ça? sur la tentative de syndicalisation des McDo?

— **M. Guy:** On a toujours fait des films militants. Peut-être qu'ils sortent plus facilement dans les canaux officiels de diffusion, maintenant. Les inégalités sociales sont de plus en plus grandes et la prise de conscience populaire vient avec. C'est un rôle politique de les montrer pour créer l'évènement et provoquer des questionnements. Des dizaines de cinéastes militants questionnent les pouvoirs en place et dénoncent les injustices. Il faut leur faire la place qui leur revient.

— **L'itinéraire:** Quel est votre prochain sujet?

— **M. Guy:** Un autre beau cas d'injustice et d'exploitation. Je tourne un film sur les marins du Tiers-monde se retrouvant sur les navires qui circulent sur le fleuve et dans le port de Montréal. Ces gens-là vivent des conditions de travail souvent inhumaines. Ils viennent de pays pauvres comme les Philippines, le Sri-Lanka, la Russie, la Chine, et ne sont défendus par personne. Le film s'intitulera *Les navires de la honte*.

Contribuez

À la poursuite de cette oeuvre
auprès des plus démunis

2,25\$

VOUS VOULEZ AIDER LES GENS DE LA RUE
AUTREMENT QU'EN LEUR DONNANT
DIRECTEMENT DE L'ARGENT?

BON DE COMMANDE POUR CARTE REPAS

Nom:
Prénom:
Adresse:
Tél.:

Je désire recevoir
nombre de cartes: _____ X 2,25\$ chacune

Total: _____ \$

Signature: _____

Veillez joindre votre chèque à l'ordre du
Groupe communautaire L'itinéraire, et postez à l'adresse suivante:
1108, rue Ontario est, Mtl (Qué.) H2L 1R1
Aussi en vente au **Café sur la rue**, 1104, rue Ontario Est,
Tél.: 597-0238, poste 32



Offrez leur une
carte-repas au
Café sur la rue.
Ils pourront bénéficier
d'un bon repas et seront
reçus dans une
ambiance cordiale par
les membres de
L'itinéraire. Vous leur
donnerez peut-être la
chance de se faire de
nouveaux amis et de
recevoir une aide de la
part de gens qui ont
vécu la même
situation qu'eux.



SEXE ET POLITIQUE SUR INTERNET

André Gallant

Après avoir décroché du marché du travail où je n'étais jamais satisfait des conditions et avoir expérimenté la misère et l'angoisse, l'ordinateur est en train de tout changer dans ma vie. Comme je suis de nature assez rebelle, j'ai appris à m'en servir pour certaines activités que certains pourraient qualifier de subversives. Je m'intéresse à la politique et j'aime les plaisirs faciles à obtenir. Ma surdité m'occasionne beaucoup de difficultés au téléphone, alors que Internet me procure une autonomie assez confortable

La pêche sur Internet

Un soir, j'ai le goût de «magasiner» pour une nouvelle copine. J'allume alors mon ordinateur, me connecte sur Internet et me branche sur mIRC. Je me trouve un *nickname* en fonction du profil de femme que je recherche pour ce soir-là et je sélectionne un canal de couples *open* par curiosité. Ensuite, je compose une annonce. En l'espace d'une minute, je reçois plusieurs invitations pour *chatter* en privé. Un homme en particulier me propose sa femme. Je jase avec eux et sa femme m'envoie une photo d'elle par courrier électronique. Je lui donne l'adresse de mon site Internet pour qu'elle voie mes photos. Je lui plais. Bingo! Nous échangeons nos numéros de ICQ. Ce logiciel nous permet de savoir en tout temps quand nos contacts sont en ligne au même moment que

nous, et de converser en temps réel en s'envoyant des messages instantanés. Au bout de quelques conversations via ICQ, elle vient frapper à ma porte et la fête commence.

L'empêcheur de tourner en rond

Au fond de mon âme, j'ai toujours été un provocateur. Lorsque je vois la machine de l'appauvrissement tourner à plein régime, je lui lance des briques dans les engrenages. Je fréquente depuis peu des militants montréalais anti-pauvreté et je suis branché sur quatre listes de discussions en provenance de ce milieu. Je possède mon propre site Internet sur la désobéissance civile non violente. Il y a longtemps que j'avais envie de m'exprimer sur ce sujet. Ce nouveau site, www.samarasa.com, comprend toute une liste d'actions de désobéissance civile non violente ayant déjà eu lieu partout dans le monde, de même que des images chocs. Je fais cela malgré tous les risques que j'encours. Quels sont ces risques?

L'oeil de Big Brother

Pourquoi est-ce si facile de s'exprimer librement sur Internet alors que la télévision et les journaux censurent les nouvelles? À première vue, étant donné la facilité de faire circuler des informations sur ce réseau, Internet semble être une panacée pour la liberté d'expression. Peu savent qu'ils ont aussi affaire au plus gros encéphalographe que *Big Brother* aie eu entre ses mains. Tout ce que vous faites sur Internet est enregistré quelque part. Rien n'est effacé. Quand vous êtes connecté, tout ce que vous faites, ne serait-ce qu'appuyer sur la touche «A» de votre clavier, est enregistré à jamais, avec l'heure et la date. Bonjour, la vie privée!

le pionnier des fournisseurs Internet à Montréal

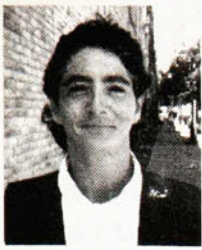
a le plaisir d'encourager les efforts du journal l'itinéraire



Branchez-vous...

à partir de 9,95 dollars par mois.

www.cam.org (514) 529-3000



Le Château virtuel

Cylvie Gingras

Dans un château fantaisiste où la liberté d'expression est reine, des internautes ont créé une véritable communauté sur le Net: LambdaMOO. «Ce que ces gens disent ou font peut déplaire, mais tout comme dans n'importe quel pays étranger qu'on visite, il faut être prudent dans ses propos et dans le choix de ses compagnons...» Cet avis apparaîtra sur votre écran lors de votre première visite dans le monde virtuel de LambdaMOO.

Vous entrez vraiment dans un autre monde qui a ses propres coutumes, règles et rituels. Un monde virtuel qui a aussi sa propre histoire et ses mythes. Bien sûr que ce monde est entièrement le fruit de l'imagination et des mots de ses membres, ou pour être plus précis, né de *online chat* (lieux de bavardage), mais ce monde n'en est pas moins réel pour autant. Et ses habitants pourront vous le confirmer.

Dans plusieurs des mondes virtuels existants, les racines excentriques sont basées essentiellement sur le jeu de rôles et demeurent telles quelles. Mais à LambdaMOO, les internautes jouent un jeu très différent des règles habituelles en inventant des politiques expérimentales d'une nouvelle forme de société et de... sexe.

Julian Dibbell s'est fabriqué un personnage: le Dr Bombay. Il a eu fort à faire avec un viol virtuel survenu dans la communauté LambdaMOO. Un MOO-er (joueur), Mr Bungle, grâce à des programmes qu'il avait créés, avait perpétré des actes de violence sexuelle (dans sa forme textuelle, bien entendu) avec deux MOO-ers féminines. Ce comportement a scandalisé les autres MOO-ers qui, tout en réfléchissant aux moyens de punir Mr Bungle, se sont interrogés sur leur statut au sein de la communauté.

Dibbell a fait de l'histoire de Mr Bungle une quasi-anthologie journalistique intitulée *A Rape in Cyberspace* (Un viol dans le cyberspace). Elle figure sur le site Web de Dibbell:

(www.levity.com/julian/bungle/html).

Dans cet ouvrage, l'auteur nous fait part de ses réflexions sur les façons dont le langage fonctionne dans les communautés virtuelles, comment les mots permettent que des événements se produisent «pour le vrai» ainsi que leur relation avec les concepts mêmes de la liberté d'expression. Un peu ardu, c'est vrai!

Cependant, quelques années plus tard, Dibbell a récidivé en écrivant *My Tiny Life* (Ma vie fragile), relatant ainsi ses réflexions et ses critiques à l'égard de LambdaMOO et de ses habitants. À la fin de son bouquin, Dibbell raconte qu'il a dû quitter LambdaMOO non parce que ce monde était vide ou fragile, mais plutôt parce qu'il était trop... vrai. Vivre deux vies, une, réelle, l'autre, virtuelle, était devenu trop difficile pour lui. Pour en connaître plus sur les communautés virtuelles:

www.godlike.com/muds ou

www.lysator.liu.se/muds/faq/faq1.html



L'Abri d'espoir

Tél.:(514) 934-5615

Centre d'hébergement à court et moyen terme pour femmes en difficulté



Desjardins

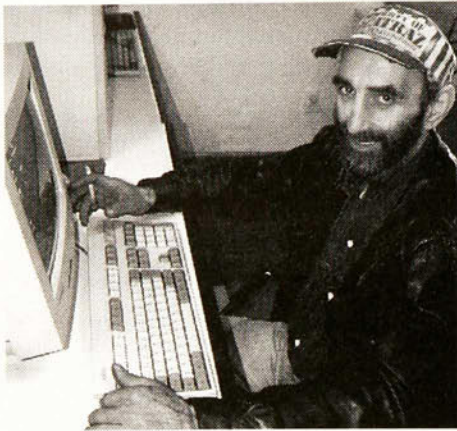
Caisse Desjardins des Faubourgs de Montréal

Centre de services
2422, boul. de Maisonneuve Est
Montréal (Québec) H2K 2E9
Télécopieur : (514) 521-2511

Centre de services financiers aux entreprises
1662, rue Sainte-Catherine Est
Montréal (Québec) H2L 2J4
Télécopieur : (514) 527-8147

Siège social
1399, rue ontario Est
Montréal (Québec) H2L 1S2

(514) 524-3051
Télécopieur : (514) 524-9566
andre.jean/81530406@fcpdmoq.dejardins.com



Missionnaires des temps modernes De votre envoyé Spatial K

**Alcatraz
alias Alain
Coulombe**

Le jeudi soir, 4 novembre dernier, j'étais fier d'être parmi les invités à fêter l'ouverture des nouveaux locaux de Cactus Montréal, jumelés à ceux de Relais-Méthadone, ainsi que le 10e anniversaire de Cactus.

Je fréquente l'organisme depuis ses débuts, quoique j'y vais de moins en moins souvent. C'est le troisième local qu'occupe cet organisme, mais c'est la première fois que son aménagement crée autant de remous dans la population. Certains citoyens ont déjà exprimé leurs craintes quant à la venue de l'organisme dans leur voisinage, mais jamais ils n'avaient crié si fort. Pourquoi toutes ces critiques? Tout simplement parce que les Pères Blancs que j'appellerais plutôt les Pères Noirs y ont mis leur grain de «sale». En effet, ils ont sali la réputation d'un organisme qui a fait ses preuves depuis 10 ans et qui s'améliore sans cesse malgré les coupures budgétaires dans la santé et les groupes communautaires. Je trouve qu'ils ont raté une belle occasion de se taire, de demeurer dans l'anonymat. Ils auraient dû tourner leur langue de vipère sept fois avant de répandre tant de conneries dans l'opinion publique.

L'organisme *Spectre de Rue*, offrant les mêmes services, a déménagé plusieurs fois dans le quartier et n'a jamais soulevé autant de désapprobation. Les Pères Blancs, presque inconnus avant qu'ils ne broient du noir devant tous les médias en noircissant *Cactus* et *Relais-Méthadone*, devraient faire preuve de charité, de compréhension et cesser de noircir la réputation de ces jeunes missionnaires des temps

modernes. S'ils distribuent condoms et seringues pour contrer le fléau du sida, ainsi que des conseils préventifs et utiles, c'est pour contrer les effets néfastes de la poudre blanche (coke) et ceux de la beige (héroïne).

Je me souviens du temps où l'on te regardait de travers quand tu osais demander des condoms à la pharmacie et où tu devais payer le gros prix pour une seringue usagée, que tous et chacun avaient utilisée plusieurs fois jusqu'à ce qu'elle devienne inutilisable. C'est d'ailleurs ainsi que plusieurs ont contracté le sida et l'hépatite B et C. C'est ce qui m'est arrivé. Je suis très heureux que ces organismes offrent des services devenus essentiels, palliant ainsi les longues attentes dans les urgences. On parle de réformer les services de santé et quand des organismes vont dans cette direction, on leur lance des pierres. Que les Pères Blancs déménagent donc leurs pénates en Afrique, là où ils sont habitués d'oeuvrer dans la grande noirceur, s'ils veulent bénéficier de leur retraite; après tout, on n'est plus à l'époque de Duplessis! Qu'ils cèdent la place aux jeunes missionnaires des temps modernes que sont les intervenants de ces organismes. *rb >*

Je ne sais pas s'ils savent ce qu'est le «sarcome de Kaposi» (phase terminale du sida), aussi pire, selon moi, que la lèpre. Maintenant que le mal est fait, selon eux, qu'ils fassent le bien en déménageant, comme dans la chanson de Boule Noire: «Loin, loin de la ville!». À bon entendeur, salut!

CIRQUE DU SOLEIL



8400, 2^e Avenue, Montréal (Québec) Canada H1Z 4M6

Vendredi 13 noir

Le show du siècle, j'en suis convaincue pour plusieurs raisons, s'est produit le vendredi 13 octobre 1989 au Spectrum de Montréal. C'était le groupe punk, anti-fachiste français *Les Béruriers Noirs*.

Dans l'après-midi, à CKVL, on annonçait la venue de ce groupe comme un grand événement pour le mouvement anti-fachiste à Montréal. J'avais décidé de prendre une bière dans un petit bar à côté du Spectrum pour me faire un fond, le prix étant abordable. Une vitrine s'étendait du plafond au plancher. Une gang de 200 *skinheads* sont arrivés comme des malades et s'en sont pris aux *punks* qui attendaient pour entrer. C'était directement devant mes yeux. Le gros Mitch, l'ancien portier des Foufounes Électriques, s'est mis à courir et les *skinheads* se sont enfuis en prenant leurs jambes à leur cou. Imaginez, je n'étais pas encore entrée! Cet incident fut médiatisé et repris par l'émission *Caméra 90* et qui s'en est servie pour introduire chaque émission.

Tout au long du spectacle, les chanteurs Loran et François ont personifié leurs chansons à thème avec l'aide de chapeaux et de masques, pour qu'on les différencie mieux. Par exemple, pour une chanson sur les arabes, il y avait des danseuses du ventre et tout le tralala. Les couleurs de leurs costumes étaient flamboyantes et traduisaient bien le multiculturalisme de leurs chansons. La mise en scène était très théâtrale, avec l'aide des 14 autres membres du groupe, dont le Choeur des Molodoï et la Chorale des Mômes. Ce fut magique, hallucinant et très coloré.

Le clou du spectacle s'est manifesté lors du rappel. Pendant la chanson *Salut à toi*, un clown sur échasse s'est mis à *trash*, la danse des punks, du début jusqu'à la fin. Ce fut tellement impressionnant! Je ne pourrai jamais oublier ça et je conserve précieusement le billet du spectacle pour prouver aux sceptiques que j'étais bien présente!

Gina Mazerolle

Camelot
au Carré St-Louis
Métro Berri-UQAM
sortie St-Denis



Ce mois-ci, je vous présente Jean-François Mokrane, né à Paris, et élevé par des Québécois, sur le Plateau Mont-Royal. Possédant un grand talent pour le dessin, il a créé un personnage, *Lézar* Plastique, avec lequel il a fait 14 bandes dessinées. Il a produit deux calendriers dont celui de l'an 2000, et un numéro spécial sortira sous peu.

«Le nom de mon personnage fétiche, *Lézar* Plastique, m'est venu parce que je savais dessiner et que j'avais un bac en arts plastiques, d'où vient le nom. Mes autres personnages sont tous des rats. Mes bandes dessinées varient entre 28 pages et 32 pages, sinon ce serait trop coûteux à produire et à vendre.», me dit Jean-François.

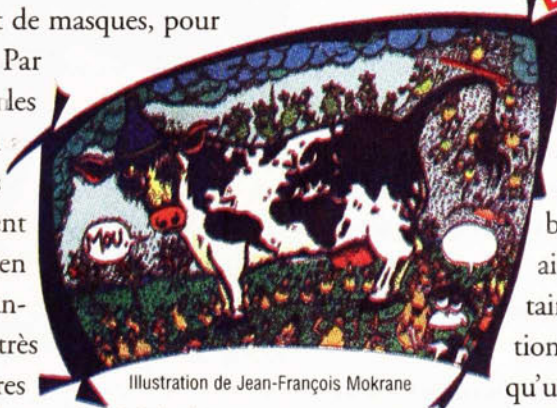


Illustration de Jean-François Mokrane

LEZART PLASTIQUE

«Les deux premières années, j'ai produit six numéros et ce, sans domicile fixe; heureusement que j'avais plusieurs bons amis prêts à m'aider ainsi que des commanditaires pour payer la production! De plus, cela ne prend qu'un crayon et un papier pour pouvoir créer. J'ai donc réalisé les 3 premiers numéros, la même année, en 1991, pour ensuite en produire environ 2 par an. De 1996 à 1999, c'était le vide total. L'an dernier, j'avais besoin d'argent pour Noël et c'est de cette façon que m'est venue l'idée de faire un calendrier. J'ai vendu 200 copies de celui de 1999, et j'espère en produire au moins 500 pour celui de l'an 2000», poursuit-il.

Jean-François termine en me disant: « Pour moi, l'instinct de survie est mère de toute créativité.»



Gina Mazerolle
Camelot,
Carré St-Louis
Métro Berri-UQAM
sortie St-Denis

Prix citron et orange pour janvier 2000

Premièrement, je vous souhaite une bonne et heureuse année et merci de me laisser la chance de m'exprimer. Je décerne mon premier prix orange de l'année aux décorations de Noël. Je sais que dans l'est de Montréal, les gens ont «mis le paquet». Habituellement, je fais de la lecture pendant le trajet d'autobus qui me ramène chez moi. J'ai remarqué cela, en revenant de ma *run*, le soir bien entendu. C'est un vrai tournoi Bensons & Hedges en permanence. Je n'arrête pas de me tourner de tous les côtés pour en manquer le moins possible. J'ai remarqué que les commerces en mettent peu, comparative-ment aux maisons, condos et logements. En circulant rapidement, c'est féérique mentalement surtout pour une fille qui, comme moi, aime voir la vie en couleurs, comme lorsque je trippais sur la cocaïne. Merci à la population de me faire tripper gratuitement et en plus sans danger pour la santé. Ça me fait revivre mes joies d'enfants.

Mon prix citron va aux publicités qui exploitent les femmes. Ce que je déplore, c'est que si je m'habillais comme nous le montrent les médias, on m'arrêterait sur-le-champs pour grossière indécence. Quand mon chum regarde longuement une publicité explicite, je lui demande si cela lui plaît. Je ne sais pas pourquoi, il s'arrête de regarder, comme par enchantement. J'ai l'impression qu'il préfère voir d'autres femmes se vêtir outrageusement car il ne m'achète pas souvent de tels vêtements, prétextant que sur moi, ça fait «guidoune».

Confiantes en l'avenir de Dieu,
les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame
de la province Marguerite-Bourgeoys



veulent poursuivre la route
initée par leur fondatrice
en vue de la justice, de la paix,
et du bonheur humain.



André Boulerice

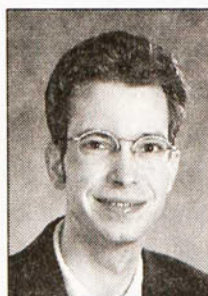
Député de Sainte-Marie-Saint-Jacques
Leader adjoint du Gouvernement

1951, boul. de Maisonneuve Est
Bureau 001
Montréal, Qc, H2K 2C9
Tél.: (514) 525-2501
Télec.: (514) 525-5637
Courriel: abcomte@vidéotron.ca

**427, rue de la Commune Est
Montréal (Québec)
H2Y 1J4**

Accueil Bonneau Inc.

**Téléphone: (514) 845-3906
Télécopieur: (514) 845-7019**



CHAMBRE DES COMMUNES

Bernard Bigras

Député de Rosemont

2105, rue Beaubien Est
Montréal (Québec)
H2G 1M5
Tél.: (514) 729-5342
Télécopieur: (514) 729-5875





Myriam Fehmiu

L'auteure est stagiaire-journaliste pour Alternatives, un organisme de communications et d'aide internationale. En Inde pour 3 mois, voici ses impressions, après y avoir passé 3 semaines.

Depuis l'époque hippie, plusieurs occidentaux se sont rués vers l'Inde, en quête de spiritualité ou d'expérience mystique. L'étranger est néanmoins frappé par la pollution, la cohue et la pauvreté lorsqu'il foule le sol indien.

Dans ce pays, chaque grande ville a son quartier pauvre et son lot d'inégalités sociales. Les subventions tardent souvent à venir et les programmes communautaires sont trop peu nombreux pour les importants besoins à combler. Imaginez la situation dans un pays comptant un milliard d'habitants, où les programmes d'aide gouvernementale pour les sans-abris, les sous-employés et autres laissés pour compte des grandes cités urbaines sont inexistantes. Imaginez un pays où la classe sociale est prédestinée par sa lignée familiale, avant même sa naissance.

CHAQUE CHOSE À SA PLACE

L'Inde est un pays fort traditionaliste où les rôles et les statuts sont très définis. Le rang social est déterminé par ce qu'on appelle les castes. Les Brahmanes font partie de la caste la plus élevée et, à l'opposé, on trouve

les Intouchables, tellement bas socialement qu'ils ne font même pas partie des castes. Si on naît Intouchable, fortes sont les chances qu'on habite un bidonville comme ses parents, ses grands-parents, arrières-grands-parents, et aussi fortes sont les chances qu'on doive trimmer dur dès son très jeune âge. Des boulots astreignants, mal rémunérés et dégradants nous attendent. Les chances d'avoir accès à une bonne éducation et d'avoir une vie différente de sa lignée sont quasi improbables (seulement 20% des jeunes issus de bidonvilles indiens ont ce luxe). Pour la majorité des Hindous, le destin est inscrit dans les gènes.

Ici, le béton des rues ne sert pas de matelas aux rejetés de la société et on trouve peu de problèmes de santé mentale ou de dépendance quelconque, comme en Amérique. Ici, presque un quart de la population tente de survivre à sa vie en mendiant, en faisant les poubelles ou en travaillant pour quelques roupies (salaire d'un Intouchable variant de 100\$ à 1000\$ par année). Ici, on ne traîne pas sa misère aux coins des rues avec la possibilité latente d'accéder à mieux via des programmes de réinsertion sociale et un coup de pouce.


QUAND JE SERAI GRAND...

Manchaimani, Kanan et Arun veulent devenir ingénieur, professeur ou encore informaticien. Ils ont 13, 9 et 8 ans. Nés dans les bidonvilles, ils sont chanceux d'habiter un orphelinat... Ils n'ont pas de parents ou ceux-ci les ont placés, trop démunis pour les élever. Ces adorables petits monstres ont le sourire et le cœur

grands comme leur pays, et leur aspiration est plutôt commune. La triste réalité: rares sont ceux qui réaliseront leur rêve. Ils devront travailler pour soutenir leur famille ou décrocheront de l'école, les railleries des étudiants des castes supérieures étant trop fortes. Ils n'atteindront jamais leur but, leurs enfants non plus, et le nombre d'habitants des bidonvilles continuera à se multiplier. Les ressources gouvernementales resteront toujours aussi inexistantes, à la lueur de ce que trame le BJP, le nouveau gouvernement au pouvoir depuis quelques mois.

Au milieu de ce chaos, organisé malgré les apparences, de bien belles choses se dessinent aux yeux de celui qui a le courage de percer le nuage de *smog*. En Inde, les liens familiaux, communautaires et religieux sont tissés aussi serrés que la soie, le sentiment d'appartenance au groupe est élevé, le taux de détresse psychologique, faible. Malgré les sous qui se font rares et la précarité de l'existence, l'Indien moyen semble heureux, à mille lieux des mots dépression, suicide et toxicomanie.

Est-ce le soleil qui fait fondre les misères ou la brise marine qui fait s'envoler les peines? Après si peu de temps ici, je ne saurais pas encore vous répondre et je n'aime pas vraiment les morales. Toutefois, il y a là une leçon à tirer pour les occidentaux, nous qui se plaignons souvent le ventre plein et qui avons un avenir réalisable devant nous.

Quoiqu'il en soit, je vous envoie une bonne pellette de ce superbe climat pour égayer votre hiver! 

Le Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal (RAPSIM)

Jean-Pierre Lacroix

25 ans d'action et d'intervention pour chercher à vaincre l'exclusion sociale et économique.

Le RAPSIM est un regroupement d'une cinquantaine de ressources communautaires et institutionnelles travaillant chacune à leurs façon auprès des personnes sans domicile fixe et des personnes qui fréquentent les ressources du réseau à Montréal : soupes populaires, centres de jour ou hébergement.

Le RAPSIM est né en 1974 de l'initiative d'intervenants préoccupés par la recherche de solutions aux multiples problèmes rencontrés dans leur travail auprès de la population itinérante.

Les principes directeurs

Pour défendre les droits et les intérêts des personnes itinérantes et défendre les intérêts de ses membres, le RAPSIM vise à ce que les personnes seules et itinérantes à faible revenu puissent se prévaloir des mêmes droits que tout autre citoyen(ne) et qu'ils puissent faire valoir les droits suivants :

- droit à des services de qualité qui tiennent compte de leurs besoins spé-

cifiques; à des services qui permettent de développer leur autonomie, d'augmenter leur emprise sur leur propre vie; reconnaître et favoriser le droit à la dignité pour tous.

L'ampleur du problème

Selon un rapport annuel de 1998, la Régie régionale de Montréal-Centre «[l]île de Montréal compte 500 000 résidants qui vivent sous le seuil de la pauvreté», soit un quart de la population. L'itinérance n'est pas un phénomène nouveau à Montréal, mais la présence de personnes défavorisées et marginalisées n'est pas étrangère à l'augmentation de la pauvreté. Les dernières statistiques (Fournier et Chevalier, *Dénombrement de la clientèle itinérante dans les centres d'hébergement, les soupes populaires et les centres de jour des villes de Montréal et Québec*, Santé Québec, novembre 1998) révèlent que «sur une année, 8000 personnes à Montréal ont dormi au moins une nuit dans un centre d'hébergement et 20 000 autres personnes ont fréquenté un centre de jour ou une soupe populaire au moins une fois».

L'action du RAPSIM

La participation du RAPSIM aux projets des organismes communautaires a pris des formes différentes au cours des années et a permis la création de nouvelles ressources : centres de jour pour femmes, centres d'hébergement pour femmes, centre de désintoxication, foyer de protec-

tion pour femmes itinérantes, centre d'hébergement et de soutien, centre de formation pré-employabilité pour la population itinérante.

Pour comprendre l'itinérance

Le RAPSIM a produit, grâce à la participation financière de la Régie régionale de la santé et des services sociaux de Montréal-Centre, un document d'information intitulé «Comprendre l'itinérance». Disponible au RAPSIM pour deux dollars, c'est un outil d'initiation au phénomène de l'itinérance expliquant le contexte socio-politique et économique.

Ce document répond aux besoins urgents exprimés par la communauté, en regard de la perception de la population itinérante, confronte plusieurs lieux communs et préjugés sur l'itinérance. La collaboration avec le Collectif de recherche sur l'itinérance (CRI), dont le RAPSIM est membre, a permis d'établir une abondante bibliographie. Ce recensement d'écrits sur le sujet en fait un outil de référence indispensable pour des recherches en milieu universitaire et communautaire, ou simplement pour alimenter une réflexion personnelle et élargir ses perspectives.

Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal (RAPSIM)
180, rue Sainte-Catherine est, suite 630
Montréal (Québec) H2X 1K9
Téléphone: (514) 879-1949
Télécopieur: (514) 879-1948
Courriel: rapsim@colba.net

Cette page est commanditée par le ministre de la Santé et des services sociaux du Québec, soucieux de contribuer à la vie communautaire de Montréal.

«LA LUTTE À LA PAUVRETÉ NE SE FAIT PAS SEULEMENT À NOËL»

MI

UN RAPPEL DE CES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES

Association générale
des étudiants du Cégep
André-Laurendeau



Association générale
étudiante du collège
Edouard-Monpetit

Agesshalc - UQUAM



Syndicat étudiant du Cégep
Marie-Victorin

Association des étudiants(es)
de Bois-de-Boulogne



Association générale
étudiante du Cégep du
Vieux-Montréal

Association générale
des étudiants et étudiantes
du Cégep Ahuntsic

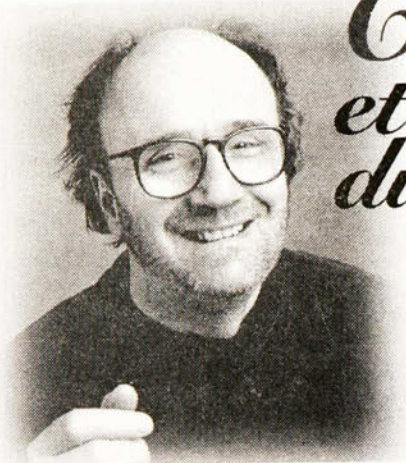


Fédération étudiante
collégiale du Québec

Société générale des étudiants
et étudiantes du Collège
de Maisonneuve



Fédération étudiante
universitaire du Québec



Contes et comptes du prof Lauzon

Texte de Léo-Paul Lauzon, professeur au département des sciences comptables et titulaire de la Chaire d'études socio-économiques de l'UQAM

LES «EXPERTS» EN FISCALITÉ DU PARTI QUÉBÉCOIS: LE MÉPRIS A UN NOM

Comme c'est devenu son habitude, le premier ministre du Québec, Lucien Bouchard, aime bien mettre sur pied des chantiers, des forums, des colloques, des sommets et des commissions de toutes sortes afin de nous faire croire qu'il consulte. Ça paraît très bien et ça fait démocratique. Mais il s'agit souvent de consultations bidons. En consultant des «experts», des «spécialistes», des «affairistes» et des «scientifiques», soigneusement choisis en fonction de leurs idéologies, le parti Québécois peut ainsi mieux anesthésier la population et farcir la cervelle des parlementaires et des journalistes. Ça donne un petit vernis scientifique à ce qui n'est, dans les faits, que sophismes et mensonges. Oui, Madame, des menteries.

Le dernier burlesque en lice fut le colloque sur la fiscalité tenu durant la deuxième semaine d'octobre. Trois spécialistes sont venus faire part de leur «expertise» aux parlementaires. Bien évidemment, leurs sages recommandations ont été largement diffusées dans les médias. Il faut dire que le parti Québécois se

veut pour la vertu démocratique, mais jusqu'à un certain point. En effet, il a limité la portée de son colloque strictement aux réductions d'impôts des particuliers. Puis, afin de s'assurer que ses «experts» ne débordent pas de leur cadre, il a pris bien soin de choisir trois «spécialistes», partisans radicaux des baisses d'impôts au profit d'une certaine classe de gens et d'organismes.

Le comité de trois personnes comprenait l'économiste Pierre Fortin, dont les positions sont connues depuis longtemps. M. Fortin est un irréductible partisan du taux d'impôt unique sur le revenu, comme Ralph Klein en Alberta et le Conseil du patronat. Il est aussi en faveur d'une diminution massive de l'impôt sur les bénéfices des entreprises québécoises, même si au cours des dernières années, les cabinets d'experts comptables d'envergure internationale *KPMG* et *Price Waterhouse Coopers* ont démontré que le régime fiscal des entreprises au Québec leur était largement favorable. Son modèle en matière de

politiques fiscales est l'Irlande, devenue une sorte de paradis fiscal pour les compagnies et qui, appliqué ici, ferait du Québec une immense zone franche. De plus, M. Fortin estime qu'il serait avisé d'éliminer l'impôt sur le revenu des particuliers pour le remplacer par des taxes à la consommation. C'est ce qu'il y a de plus régressif en matière fiscale et qui frappe le plus durement les défavorisés. Soit dit en passant, il est aussi favorable à la privatisation d'Hydro-Québec et partisan d'une substantielle subvention aux Expos, pour lesquels d'ailleurs, il a fait du bénévolat. Les mots me manquent pour qualifier le monsieur en question.

Quant au deuxième membre de ce colloque, le professeur de fiscalité Claude Laferrière, dans son étude intitulée «Les courbes Laferrière-Chartrand» publiée en avril 1999, on peut lire ce qui suit: «Compte tenu de notre capacité de payer, nos programmes sociaux et fiscaux sont trop généreux pour les contribuables à revenus faibles et

très faibles». On y mentionne également que «le Québec est pauvre en riches et riche en pauvres». En appliquant ses savantes recommandations, le Québec comptera donc encore plus de pauvres et de très pauvres, et surtout un peu plus de riches. Si vous le permettez, je m'abstiendrai de tout commentaire sur ledit fiscaliste en question.

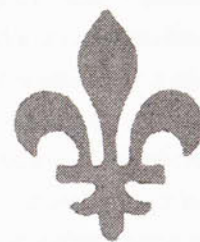
Quant à Alban D'Amours du Mouvement Desjardins, on ne peut pas dire que l'organisme qu'il représente soit un modèle en matière de coopération et de solidarité. Yves St-Maurice, économiste à cette institution, écrivait en 1998 dans le journal *Les Affaires* «qu'une croissance de la rémunération devient nécessaire au Québec par une réduction du fardeau fiscal». Pas par une hausse des salaires, mais bien par une diminution des impôts. Plus crosseur que ça, tu meurs. Puis, Hélène Bégin, également économiste au même endroit, écrivait, en juillet 1999, que «l'économie du Québec file à vive allure», ce qui ne l'a pas empêchée d'écrire dans le même journal au mois de septembre 1999, que «la rémunération piétine au Québec». Sa recommandation est toute simple: «Dans l'ensemble, les salariés du Québec ne pourront pas compter sur une bonification de leur revenu d'emploi pour améliorer leur pouvoir d'achats à court terme.

Pour l'instant, des baisses d'impôts significatives de la part des gouvernements sont plus que nécessaires afin de donner un peu d'air frais aux travailleurs». La richesse collective nous sort par les oreilles, mais elle n'est pas et ne doit pas être disponible pour tous. Voilà la signification du partage de la richesse pour Desjardins et ses mercenaires économiques. Desjardins est devenu une coopérative au service de la classe dominante. Selon moi, il s'agit d'un autre exemple typique de la pensée unique au Québec. Ces prétendus spécialistes peuvent bien dire les pires inepties et se faire les appendices du pouvoir financier. Ça les regarde, mais qu'un gouvernement sollicite leur «expertise», là, ça dépasse les bornes. Un tel gouvernement se fait alors complice et partie prenante de leurs âneries.

Est-ce trop demander, dans un pays soi-disant démocratique, d'entendre d'autres sons de cloche dans le cadre de colloques gouvernementaux? Il me semble que le gouvernement péquiste aurait obtenu les mêmes résultats, simplement en écoutant la cassette de la Chambre de commerce. De tels colloques constituent un manque de respect flagrant envers la population. Ben non, faut pas parler de luttes de classes. Tout ça, c'est de l'histoire ancienne.

RÉPONSES DE LA PAGE 34

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	E	R	A	D	I	C	A	T	I	O	N		L	A	D
2	R	E	T	I	C	U	L	E		N	O	C	I	V	E
3	G		T	U	T	E	U	R	S		I	L	E	O	N
4	A	M	I		U	S	N	E	E		R	A		I	R
5	S	I	S		S	T		B	R	U		I	V	R	E
6	T	R	E	S		A	M	E	R	T	U	M	E		E
7	U	L	R	I	C		A	N	A	I	S		L	I	
8	L	I		D	E	L	I	T		L		S	U	R	E
9	E	F	F	E	T		T	H	E	I	N	E		A	L
10		L	A	R	A		R	I	S	S	O	L	E	S	
11	C	O		E	N	T	E	N	T	E	S		M	C	L
12	A	R	E		E	R	S	E			T	R	U	I	E
13	P	E	S	E		O	S		E	M	O	I		B	U
14	O		S	O	U	P	E	S	E		C	O	O	L	
15	N	I	E	N	T		S	U	E	R		N	U	E	S



Gilles D'Amours

Député de Laurier-Sainte-Marie

1717, boul. René-Lévesque Est, bureau 310,
Montréal (Québec) H2L 4T3
Tél.: (514) 522-1339 Téléc.: (514) 522-9899

Nicolas dans la rue

J'ai rencontré Nicolas un de ces premiers jours frais d'octobre qui signale l'arrivée des temps difficiles pour les itinérants. Nicolas était assis sur le trottoir, emmitoufflé d'une couverture, une jeune fille morte ou endormie sur ses cuisses.

Rien d'anormal au départ me direz-vous, rien qu'un autre jeune adolescent dévergondé qui profite du système et qui fait de la misère à sa mère... et la fille, sûrement une mise en scène pour attirer le regard désintéressé des passants. Eh, bien ! Ce jeune Nicolas, car oui, il était jeune et même beau, me demanda: «Auriez-vous ça un sous, juste un sous ?»

Bon, tout le monde le sait. Il est impossible de se promener dans le coin de l'Université du Québec à Montréal, sans se faire solliciter par les gens de la rue, ces gens sans statut social à l'hygiène douteuse, qui sont trop lâches pour bûcher comme tout l'monde..., me direz-vous.

«Te dire non serait mentir», répondis-je, et sans trop vouloir abuser du spectacle gratuit, je tirai une pièce de 1\$ dans le fond de mon sac à main. «Est-ce qu'un gros sous jaune ferait ton affaire ?», osais-je maladroitement, en prenant soin de garder cette distance sociale qui me protégeait, mais tout en m'enfonçant par mégarde dans le regard de Nicolas.

Je ne sais pas si c'est son sourire ou son regard franc ou son détachement, ou peut-être n'était-ce même qu'un état nostalgique activé par une poussée hormonale quelconque m'inci-

tant à un élan de réceptivité passagère ayant comme but ultime de me déculpabiliser de l'injustice sociale à laquelle je contribue quotidiennement,... me direz-vous.

Toujours est-il que Nicolas, tel un Cupidon, venait de toucher mon âme. Je m'éloignai, blessée je ne sais où, gérant le fardeau de mes pensées. Quelques secondes plus tard, surprise moi-même de voir mon corps faire demi-tour, voilà que je me retrouve assise avec Nicolas, aux pieds de la foule, rue Sainte-Catherine.

Il m'accueille chaleureusement, sans étonnement, sans rituel d'introduction. Nous parlons une bonne demi-heure ensemble. Une enfance prise en otage par des difficultés d'intégration scolaire et sociale. Banni de l'école secondaire, puis mis à la porte par ses parents, il vit dans la rue depuis un an et demi. Il préfère l'inconfort physique à la souffrance psychologique d'un système auquel il ne croit pas, auquel il n'a jamais cru, même petit.

C'est tellement cliché comme scénario que je suis bien sotté d'y tendre l'oreille. Tout est de sa faute, me direz-vous. D'autres me diront même que ce sont des gens comme moi qui contribuent à augmenter le nombre d'itinérants à Montréal en encourageant la paresse et le crime.

Pourtant, je sais que le froid est froid, que la non-reconnaissance sociale blesse l'âme, que les exigences institutionnelle standardisées créent l'inégalité et tuent l'identité de certains types d'enfants, et que les lois ne protègent souvent que les bien nantis.

Il y a de la place pour tout le monde, n'est-ce pas ? Même pour des

naïves comme moi qui pensent que si je ne suis pas dans la rue, ce n'est peut-être pas exactement parce que c'est mon choix ou parce que je suis plus vaillante qu'un(e) itinérant(e).

Quand la violence se fait transparente, tellement qu'on s'y habitue, quand on finit par en parler en terme de stéréotype, quand on réussit à retourner la population contre ses propres intérêts, n'est-il pas temps d'ajuster nos lunettes?

Après tout, la manifestation des corps des gens de la rue vaut bien les pancartes de protestations des syndiqués qui n'avancent nulle part avec leurs moyens de pression, tellement l'état gouvernemental, mandaté par l'économie du marché, serre le tissu humain.

En retournant chez moi, à peine cent pieds plus loin, je me fais aborder par un autre apôtre de la rue, mal en point, qui veut me vendre le journal L'Itinéraire, le journal des itinérants, vendu par ces derniers qui en retirent un maigre profit. Je tire un autre dollar du fond de mon sac à main et explique au jeune monsieur que je sais que le prix du journal est de 2 \$, mais que je l'ai déjà lu et que je ne veux que contribuer 1 \$ à son emploi. Il me répond d'une voix si douce, sortant d'une bouche aux dents si cariées, et d'un regard si beau, sortant d'une tête aux cheveux si sales, que j'en suis désemparée: «Madame, gardez votre dollar, il vous servira à acheter un café. Moi, je ne veux que vendre mon journal. Je ne peux accepter, je ne quête pas d'argent... ça me gêne.»

Eh, oui! La dignité fait encore partie du menu affectif des gens de la rue.

Jeannine Boisvert

Mots des Lecteurs

GUI SOL'ELL!

Bleus, bleus, sont-ils toujours aussi bleus, tes yeux? Rayon de lumière qui circule dans les rues oubliées de Montréal. Choix de vie aux couleurs teintées d'un monde inconnu qui me laisse souvent le coeur en détresse.

Inquiète! Douce inquiétude... car je pense à toi. Oh, oui! Mon frère, mon coeur bat des ailes et je prie pour que notre mère te protège dans ton expérience. J'ai confiance en toi et je veux te dire tout mon attachement. Lien sacré de notre tendre enfance, magie de la puissance infinie de l'amour qui résonne au plus profond de mon être. Je souhaite que mes bons sentiments à ton égard te réchauffent le coeur et t'apportent support, paix et sérénité dans ton expérience de vie.

Ta vie, c'est la tienne. Elle est sacrée au même titre que la mienne ou celle du monde entier. Souviens-toi, ti-frère, ce vécu, c'est le tien. Voilà pourquoi il est sacré, riche d'expériences et unique en son genre, précieux présent que le temps, au fil des ans, aura tissé l'homme que tu es...

Sans nouvelles de toi depuis deux ans, chagrinée par cet autre Noël sans toi, ti-frère, tu es libre, même si Noël sans toi, c'est Noël sans merveilles pour moi.

Joyeux temps des neiges aux couleurs de l'espoir.

Je t'aime.

Ta petite sœur, Luce

tionné que sa photo apparaissait sur la page couverture. Il était là, au premier rang. Aujourd'hui, vous êtes un modèle pour ceux qui, comme vous, connaissent les durs coups de la vie. Vous le savez bien que ce n'est ni la gloire, ni le pouvoir, ni la richesse qui rendent heureux. Le bonheur est fait de mille et une petites choses: un geste, un sourire suffit à ensoleiller une journée qui s'annonçait grise. Et vous, les jeunes, qui aviez la parole dans l'Itinéraire d'octobre, je vous dirai que je ne suis pas de la génération des «Baby boom», mais celle de la crise de '29. Pour nous aussi, trouver du travail c'était difficile. «Avez-vous de l'expérience», nous demandait-on? On finissait par trouver quelque chose; des heures longues, de 9 à 6, parfois six jours par semaine. Pour se perfectionner, comme on disait, on fréquentait les cours du soir. C'était long.

Il n'était pas question de quitter la famille. Le maigre salaire aidait à payer les dettes contractées par les parents parce que le père avait perdu son emploi et qu'à son âge, comme aujourd'hui, il ne trouvait rien. On payait aussi une partie des études des frères qui devenaient médecins, notaire, avocat, architecte ou prêtre.

À cette époque, des parents se séparaient, mais on n'en parlait pas. C'était une tache pour l'honneur de la famille.

Mais à tout prendre, notre jeunesse était plus heureuse que la vôtre. La publicité étant plus discrète, on était moins avide de tout avoir. La drogue était inexistante. On fumait, bien sûr, mais moins; on commençait plus tard. Il y avait aussi beaucoup moins de violence.

Aux uns, comme aux autres, je vous dis: ne désespérez pas, la vie est belle et vaut la peine d'être vécue. J'en sais quelque chose puisque j'ai plus que quatre fois vingt ans.

À tous, MEILLEURS VOEUX. Que de multiples petites joies parsèment chaque jour de notre nouveau millénaire.

Gabrièle Valois-Hébert

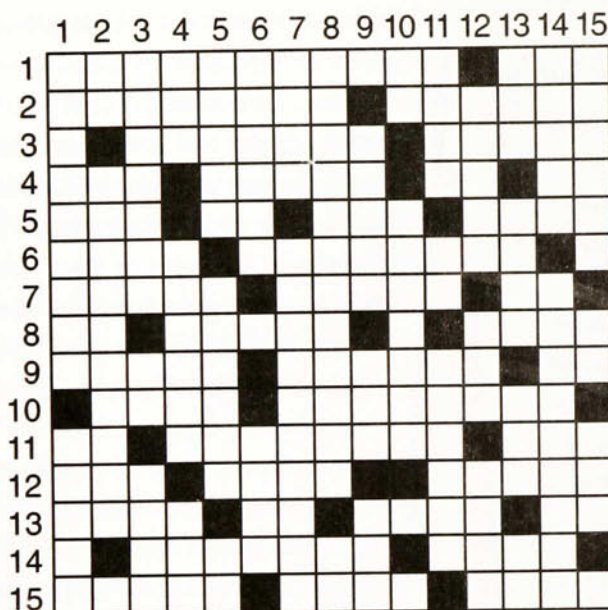
Bonjour,

Je me fais un plaisir et un devoir d'acheter l'Itinéraire. J'admire ceux qui le vendent car, ayant cru à la magie des paradis artificiels, il ont connu, comme ils le disent eux-mêmes, l'enfer.

Il faut du courage et de la force de caractère pour remonter la pente, pouce par pouce, la glissade étant beaucoup plus facile.

J'aime bien celui de la station de métro Sherbrooke. Il brandit le journal comme un étendard et c'est avec un large sourire qu'il vous l'offre. Comme chacun le sait, la vente n'est pas facile. Un jour, je lui en faisais la remarque. Il regarde à sa montre et me dit: «Je suis ici depuis deux heures et je viens de vendre mon premier numéro». Il avait gagné 1\$. Nos grands de ce monde empochent plus que cela à la seconde. Tout aussi heureux de me dire que sa photo et ses voeux apparaissent dans le numéro de décembre 1998. Un autre, Place des Arts, plutôt timide, m'a tout de même men-

MOTIS CROISÉS



HORIZONTALMENT

- 1- Suppression d'une infection contagieuse dans une région, par traitement et vaccination des individus — Garçon d'écurie.
- 2- Petit sac à main — Qui est de nature à nuire à l'organisme.
- 3- Perches qui soutiennent une jeune plante — Entre le jéjunum et le gros intestin.
- 4- Personne pour laquelle on a de l'affection — Lichen filamenteux — Roulement de tambour — Infinitif.
- 5- Situé — Stère — Épouse du fils — Exalté par une passion.
- 6- Extrêmement — Ressentiment mêlé de tristesse et de déception.
- 7- Prénom masculin — Prénom d'une femme de lettres américaine (1903-1977) — Lithium.
- 8- Mesure itinéraire chinoise — Infraction — D'un goût acide et aigre.
- 9- Résultat d'une action — Principal alcaloïde de la feuille de thé — Aluminium.

- 10- Chanteuse ayant pour nom de famille Fabian — Filets à petites mailles, pour pêcher les sardines.
- 11- Cobalt — Accords entre États, entre groupe, etc. — Mille cent cinquante.
- 12- Mesure agraire — Anneau de cordage — Femelle du porc.
- 13- À un certain poids — Difficulté, problème — Trouble causé par la crainte, l'inquiétude — Avalé.
- 14- Évalue la valeur, l'importance de — Calme, décontracté.
- 15- Rejetent comme faux — Se donner beaucoup de peine — Nuages.

VERTICALEMENT

- 1- Dans la Rome Antique, cachot souterrain — Lâche.
- 2- Note — Jeune élégant qui parade, qui fait l'intéressant.
- 3- Aviver le feu, les flammes — Quatrième degré de la gamme de do — Ouverture sur la table d'un violon.
- 4- Ile de l'Inde, au Nord-ouest de Bombay — Stupéfié — Il portait souvent des habits de femme.
- 5- Symptôme neurologique survenant brutalement — Hexadécane — Vieux do.
- 6- En Espagne, plateau structural à double pente asymétrique — Indique une quantité excessive.
- 7- Sulfate d'aluminium et de potassium — Qui ont un rôle capital essentiel.
- 8- Elle est utilisée pour dissoudre les corps gras, délayer les couleurs — "Au vu et au ..."
- 9- Montagne, dans les pays de langue portugaise — Point cardinal — Espace économique européen.
- 10- Pron. indéfini — Tire profit ou parti de.
- 11- Inspiré par la méchanceté, la colère — Habitudes — Algue bleue microscopique qui forme des masses gélatineuses dans les sols humides.
- 12- Concession minière de métaux ou de minéraux précieux — Le voisin du poivre — Fleuve de Géorgie.
- 13- Ce qu'il y a de plus vil dans une société — Couvert de poils — Touché, impressionné — Conjonction.
- 14- Ensemble des biens qu'on possède — Prompt à la colère.
- 15- Marchandise quelconque destinée à la consommation alimentaire — Article espagnol — Unité monétaire principale de la Roumanie.



St-Laurent ou Berri-UQAM

Église Unie Saint-Jean

Communauté protestante francophone au coeur de la cité

- + célébration chrétienne dominicale à 10h30
- + ressourcement spirituel et biblique
- + pastorale des mariages

Visitez notre site web:
www.cam.org/~st_jean

110 rue Sainte Catherine est
Montréal H2 X 1K7
(514) 866-0641



Atrium Le 1000

DE LA GAUCHETIÈRE

**Redécouvrez la patinoire la plus
chaleureuse à Montréal!**

- Patinage libre
- Forfaits «Fêtes d'enfants»
- Forfaits de groupes
- Location d'équipement et restaurants sur place

Prix d'entrée :
Adultes 5,00 \$ Enfants 4,00 \$

INFORMATIONS:
(514) 395.0555
www.le1000.com

Métro Bonaventure

LE CAFÉ ÉLECTRONIQUE: LE MONDE AU BOUT DE VOS DOIGTS!

1\$/heure
pour surfer!

Le Café électronique pour personnes démunies est unique en son genre à Montréal. Il n'en coûte que 1\$ l'heure pour naviguer sur Internet ou utiliser un ordinateur. Des animateurs offrent de la formation gratuite à ceux qui n'ont aucune expérience en informatique. Ce projet a été réalisé grâce, entre autres, à la participation de Vidéotron et du Gouvernement du Québec.

Café sur la rue: 1907, rue Amherst Est (angle Ontario). Téléphone: (514) 597-0238, poste 31.



